

## **L'AMOUR, mais à quel prix.**

Auteur: Michel ALARCON.

S'il existe vraiment de la magie dans l'acte d'écrire des romances passionnantes, je suis convaincu que la mienne a pour recette l'amour.

Je vais vous parler de l'amour des femmes, ces Parisiennes libres et émancipées, elles sont pour la plupart des femmes amoureuses, des personnes de sexe féminin qui ont pris le temps de se retourner sur la magie de l'amour. Comme leurs homologues masculins, à une exception près tout de même, certaines femmes exclament encore haut et fort leur désir clair de l'amour sexuel. L'amour en matière de bonheur reste à leurs yeux un effet pléthorique qui les envoute. Faut-il vraiment les appeler des divinités ou pourquoi ne pas seulement conserver de leur grâce, l'image de la femme libre et émancipée. La multiplication des genres féminins hétéros ou homosexuels pour désigner l'amour, est-elle une interrogation sur l'expression du bonheur au quotidien, surtout parce que la femme émancipée est celle qui accroît ses

aventures amoureuses, des relations qui lui permettent de fonder d'abord un regard sur l'amour et le sexe, ainsi que sur les plaisirs de la chair, mais aussi rencontré sous la forme d'un plaisir sexuel réussit son partenaire. Chez les femmes actuelles et libres, leur côté puriste les engage aussi à lutter sans aucun refus pour valoriser leur droit à leur émancipation.

Condamné le sexe fini par faire disparaître la question sociale de l'amour, il serait bien plus normal au regard de la place des femmes dans la société, de leur donner l'égalité homme femme dans les usages de leurs rapports sexuels au quotidiens. Dans le cas des essayistes que l'on qualifie de pervers, l'amour est un terme commun au mâle et à la femelle d'une espèce selon leur genre de pratique sexuelle. Cette division qui se base sur un ou plusieurs caractères communs fait en sorte que l'amour fondée sur la distinction naturelle ou conventionnelle des sexes finie par représenter des scènes d'amour populaires. Pour les Parisiennes libertines, qu'elles soient chics ou bon genre, la tradition bourgeoise tiens à voir chez ces dames une apparence distinguée, aussi, avoir mauvais genre ne peut leur ressemblait, ce n'est pas leur style de vie puisque la question du

désir ne se pose plus pour les hommes, ni pour les femmes, d'ailleurs l'amour charnel ne pose en revanche davantage de problèmes que le sentiment d'aimer le sexe. Il lui fallut donc éviter d'employer le mot pervers car il n'entrait pas dans la morphologie de la relation sexuelle, pourquoi donc ne pas écrire à l'égard de l'amour charnel féminin la douceur, mais aussi les odeurs du bonheur en précisant que le plaisir n'est en aucun cas un péché, ni encore moins un tabou absolu. Si l'usage du sexe est majoritairement dédié à la procréation, les femmes ont toujours décidé de garder leur attachement à l'amour sexuel pour assurer leur féminité. Les femmes libérées, notamment les vraies parisiennes sont celles qui ont intégré dans les colonnes de leur comportement amoureux, les excès délirants de l'amour qui leur permet d'éprouver du plaisir à faire le mal dépravé, ainsi elles montrent dans la perversité leur propre indifférence parfois très désagréable, cela les autorise alors à rejeter la morale, l'église et la société. Bien souvent, certaines de ces dames atteintes de perversion, de déviation pathologique dans leur comportement qu'elles articulaient autour de l'objet sexuel, en particulier dans un comportement qui les

poussait à éprouver du plaisir à faire le mal, ces femmes devenaient alors d'agréables créatures.

Certaines de ces personnes atteintes de perversion foldingue dans des rôles complètement vicieux, voire même tout à fait déséquilibrés en particulier dans leur sexualité féminine très osée, étaient d'authentiques personnes libéraient des interdits qui les garder prisonnières des meurs. Les femmes qui entraient dans la vie de ce jeune lover-boy n'étaient pas des trouillardes puisqu'elles pouvaient en effet lire dans l'amour masculin qu'elles recevaient, une rare différence de l'amour au féminin qu'elles se partageaient bien souvent entre lesbiennes, toutefois lorsque les rapports hétéros restaient envisageables, elles se livraient à des orgies avec les deux sexes.

Leur modèle de femme fétiche restait tout de même à l'origine de la divinité féminine, ainsi cela devenait leur propre image de l'amour désaxé dans leurs relations maboules. Éprissent de démence endiablée, elles hallucinaient bien souvent dans un calme normal. Mais qu'en était-il là aussi du démon féminin qui poursuivait cet homme jusqu'à l'ivresse de la chair, surtout parce que au contraire de la honte, elles

préféraient apprécier la seule invention des plaisirs charnels que leur partager ce jeune homme comme s'il s'agissait pour elles de tonifier l'amour libre. Cependant, malgré ses craintes de l'inconnu, notre lover-boy poursuit son grand voyage d'aventurier au service de l'amour dans des randonnées au cœur de Saint-Germain-des-Prés pour découvrir les secrets que lui réserver encore ce quartier, il quitta la brasserie des Deux magots pour rejoindre l'Odéon, puis le jardin du Luxembourg, il aimait beaucoup les noms légendaires de ces quartiers qui côtoyaient de nombreux poètes, philosophes et grands hommes des lettres. La nuit venue, les clubs de jazz ou encore les rendez-vous privés dans les caves de Lutèce faisaient de ce quartier l'un des centres intellectuels et culturels incontournables pour y rencontrer l'amour dans la capitale.

À travers ses petites ruelles sombres, ses petites places cachées au détour d'une petite rue morbide toujours proche d'une église célèbre, il connaissait fort bien les adresses qui faisaient depuis toujours la renommée du quartier. Il ne redoutait plus les meurtres ni les assassinats que l'on lisait dans la presse bien souvent au petit matin. Évidemment pour cet homme qui

redécouvrait, puis revisiter le corps brûlant des femmes de l'histoire parisienne à travers un parcours drôle, un itinéraire où régnait le vice dans des lieux de perdition, lui faisait revivre les amours de la Belle Époque. Niché à quelques pas d'un vieux bistro, il se trouvait les portes discrètes de l'une des plus voluptueuses maisons closes de la capitale, un endroit où il détenait ses entrées libres pour veiller sur la noble clientèle qui avec leur pouvoir financier abuser des jeunes filles, de jeunes cover-girls qui n'étaient que des étudiantes des facultés et des universités du quartier, des filles qui vendaient leur corps à de vieux bourgeois furieux, des gens insanes et désaxé, des malades déraisonnables et névrosés en quête de chair fraîche. Ce quartier à la réputation frivole s'était imposé comme haut lieu de la débauche parisienne, un endroit où il faisait bon venir s'encanailler avec ces jeunes étudiantes qui donnaient de l'amour pour survivre à l'étroit dans leur petite chambre de bonne au dernier étage des immeubles bourgeois. Ces lieux devenaient parfois des repaires malfamés, aussi le jeune homme surveillait les nombreuses personnes louches du quartier qui cherchaient à créer le désordre auprès des jeunes femmes. Bien souvent,

les jeunes filles de la maison close n'étaient que des demoiselles de conditions modestes, elles portaient des étoffes grises comme les grisettes de la Belle Époque, un temps que les vieux clients assoiffés de plaisirs classaient de romantique. Ces jeunes Parisiennes qui se livraient à une prostitution discrète, travaillaient leurs études chez elles, dans de minuscules chambres, elles appartenaient presque toutes au bon peuple de Paris.

Elles n'étaient pourtant pas non plus de jeunes femmes entretenues, bien souvent rejetaient-elles ce profil de putain du soir que leur donnaient les clients. Avec leur air de poupée Mimi Pinson, elles étaient capables de belles prouesses amoureuses dans des actions très perverses que réprouvait la bonne société très prude. Le jeune lover-boy leur conté souvent des histoires d'amour à leur couper le souffle, mais elles préféraient engager leur vie et tout leur espoir pour donner à leur misère de jeunes femmes perdues des lendemains meilleurs. Coincé entre son travail de superviseur dans ce lupanar, il faisait malgré tout ce qu'il pouvait pour séduire ces jeunes filles, rien ne lui interdisait de courtiser les jeunes grisettes qui lui souriaient savamment. il n'était pas non

plus obligé de se livrer d'avantage aux légendaires demoiselles qui faisaient le bonheur de ces vieux vicieux qui venaient découvrir dans le cadre de leur soirée , le Paris malicieux et fripon. Durant le cours de ses journées, le jeune lover-boy aimait se rendre au parc Monceau, un lieu très différent de ces soirées dans le quartier latin. Dans cet immense espace vert de style classique où les peintres paysagistes aimaient d'antan tracer sur leur toile la beauté des Parisiennes, ce parc aux portes de Paris était alors pour lui le rendez-vous des femmes esseulées. Il y retrouvait la folie de nombreuses femmes excentriques, notamment de vieilles bourgeoises en mal d'amour.

Le parc monceau restait le théâtre d'une foule d'histoires rocambolesques qu'il partageait à toutes ces vieilles rombières, des bourgeoises d'âge mûr, de prétentieuses et ridicules personnes bienséantes avec leurs règles de savoir-vivre. La rencontre de ces dames de pouvoir attirer ce jeune courtisant qui se remémorer facilement que toutes ces femmes amoureuses n'étaient que de gentilles dames, des personnes de sexe féminin qui prirent le temps elles aussi, de se retourner sur la magie de l'amour.



Comme leurs homologues bien plus jeunes, à une exception près tout de même, certaines disaient ne pas avoir un désir clair de pénétration, mais bien souvent elles en demandaient encore de ce mal qui leur faisait beaucoup de bien juste au bas du ventre. L'amour salace restait à leurs yeux un effet pléthorique qui les envoutait tout de même. Lui fallait-il vraiment appeler ces dames des divinités ou pourquoi ne lui fallait-il pas tout simplement conserver de leur grâce, l'image de la femme libre et émancipée. La multiplication des genres féminins hétéros ou homosexuels chez ces dames pour désigner l'amour, était-elle une interrogation sur l'expression du bonheur au quotidien puisque la femme émancipée était dans leur esprit, celle qui savait accroître ses aventures amoureuses, des relations qui leur permettaient de fonder d'abord un regard sur l'amour et le sexe, puis rencontré sous la forme du plaisir sexuel leur partenaire. Le plaisir de la chair restait pour cet homme celui qui fut à l'origine de l'amour, voilà pourquoi avant de prendre la forme de relations débauchées, il était d'usage chez la femme d'employer les mots qui les déculpabiliser de l'acte sexuel, cela en entrant en cohérence avec leur passion pour le sexe. Le sexe bien que trop souvent

jugé laid, mais aussi pervers par les moralistes, devenait malgré tout pour certaines de ces dames, un objet miraculeux et délicieux, cela devenaient également au féminin, le vrai sens créateur du bonheur entre leurs jambes. Devoir ainsi traité de la féminisation de l'amour pour mériter la notion d'observateur de l'évolution des mœurs, le jeune homme laissait toujours apparaître chez la femme leur côté puriste sans refusé de noter leur lutte pour leur émancipation dont elles se vantaient. Condamné l'acte sexuel aurait fini par faire disparaître la question sociale de l'amour, il était bien plus normal pour cet homme dans son regard de la place des femmes dans la société, de leur donner l'égalité homme-femme dans les usages de leurs rapports sexuels entre ses bras. Dans le cas de ces femmes fragiles que l'ont qualifié de perverses, l'amour restait un terme commun au mâle et à la femelle, surtout selon leur genre de pratique sexuelle, puisque l'amour savait alors être sublime à leurs yeux. Le bonheur sexuel sur un ou plusieurs caractères communs des plaisirs de la chair, faisait en sorte que l'amour fondé sur la distinction naturelle ou conventionnelle des sexes finissait en vérité par représenter des scènes d'amour que

l'on aurait pu vraiment classé de populaires. Les femmes libérées que l'on disait être des femmes volages, ces Parisiennes émancipées étaient en effet surtout toutes celles qui surent intégrer dans les colonnes de leur comportement amoureux, les excès délirants de l'amour qui leur permettaient d'éprouver du plaisir à faire le mal dépravé, ainsi elles montraient dans la perversité leur propre indifférence parfois très désagréable de la pudeur, mais aussi leur rejet de la morale, de l'église et de la société bien trop prude. Parfois leur comportement en faisait des femmes qui ne rejetaient pas les plaisirs pervers de la chair, elles étaient très agréables mais totalement loufoques dans leur folle relation sexuelle lubrique, en particulier dans leur sexualité féminine très osée, elles aimaient bien livrer leur corps en chaleur à ce jeune lover-boy.

Les femmes qui entraient dans sa vie n'étaient pas des trouillardes puisqu'elles pouvaient en effet lire dans l'amour masculin qu'elles recevaient, une rare différence de l'amour au féminin qu'elles se partageaient bien souvent elles-mêmes, toutefois lorsque les rapports hétéros restaient envisageables, elles se livraient à des orgies avec les deux sexes. Leur modèle de la femme fétiche restait encore à

l'origine de leur divinité féminine, ainsi devenaient-elles propres à la production de l'amour même odieux. Mais qu'en était-il vraiment à ses yeux de ce démon féminin qui le poursuivait puisque cet homme qui buvait l'amour jusqu'à l'ivresse du plaisir, surtout parce que au contraire de la honte ces dames préféraient apprécier l'invention des plaisirs charnels comme s'il se fut agi de tonifier l'amour libre et leur propre émancipation.

Se balader au cœur de Saint-Germain-des-Prés était pour ce jeune homme une belle aventure pour découvrir les secrets que lui réserver encore ce quartier, ainsi que les belles mousmées de ce lieu mythique. Les bourgeoises de Paris avaient pour la plupart d'entre elles un domicile au quartier latin, il leur fallait avoir un lieu en qualité de locataire ou comme propriétaire pour exercer leurs malicieux fantasmes sexuels. Ce privilège leur permettait de s'offrir aux malices de l'amour dans une paix mystique de l'âme, au calme et en toute tranquillité. Elles étaient exemptes de tout reproche, l'argent leur servait selon les individus qu'elles couchaient dans leur lit à payer les petits gigolos de la ville, ainsi contribuaient-elles à la charité publique, elles s'armaient toujours de leurs grande aisance financière

pour participer à la malice sexuelle de leurs amants, leur petit gigolo. Leur qualité de bourgeoises Parisiennes les rendait divines, autant du point de vue féminin que de la doctrine qui prônait chez elles une vraie revalorisation du rôle des femmes dans l'amour dont le motif restait sordide, pervers et moralement injustifiable. Ces jolies femmes galantes aux mœurs légères étaient de très belles aguicheuses très libertines, de troublantes séductrices, hardies et désirables, mais pour ces dames l'honneur était de moindre importance, seuls les plaisirs de la chair les motivés. Qu'il soit de passage où Parisien de souche, ce personnage de lover-boy ressemblait aux yeux de tous les gens, à un poulbot, ce genre de petit bonhomme peint par les artistes de la place du Tertre qui depuis plus d'un demi-siècle illustre le gavroche de Panam, la vraie idole de Montmartre. Ce garçon n'était pas célèbre, mais il avait inventé sa vie dans le cœur des femmes de Montmartre, puisque après de nombreuses années d'observations sur les comportements des fausses ou des vraies Parisiennes, surtout celles qui traînaient tard le soir dans les rues de la Butte, ces femmes libérées, courageuses et rieuses, brûlaient tous ses sens et

enchantèrent sa vie de troubadour de l'amour.

Malgré l'absence d'une vraie concurrence masculine, c'était toujours avec de la tendresse qu'il usait de ses sourires malicieux pour séduire, ses coups de cœur drôle et très poignant lui servaient à dépeindre la vie des belles solitaires qui trainaient l'âme en peine et le cœur lourd sur l'asphalte des petites rues sombres du quartier. Ce garçon était aussi un grand bienfaiteur pour ces dames car à côté de sa passion de coureur de jupons, il s'investissait pleinement dans la vie du quartier où il faisait briller son image de lover-boy. Il ne confondait jamais son désir d'amour et de sexe avec la perversion de ses maîtresses, il leur consacrait tout de même beaucoup de temps aux plaisirs pervers de la chair qu'elles lui réclamer bien souvent. Cet homme de l'amour perdu, organisait avec les femmes un grand nombre de prestations sexuelles bienveillantes pour les satisfaire, mais elles lui en demandaient encore bien plus de ce mal qui leur faisait beaucoup de bien, surtout au bas du ventre, il leur apportait bonheur et joie.

Malgré son attachement à l'acte sexuel, il lui était encore possible d'admirer chez la

femme, les vrais sentiments d'amour qu'elles cachaient derrière leur agitation sexuelle, un état en proie à des émotions vives et très diverses qu'elles manifestaient par une activité désordonnée de l'amour qui en faisait des nymphomanes, pourtant, lui-même aimait bien dévorer cet amour cocasse, sans surprise, il s'emparait de leur démente pour les protégés de la folie. Parmi les touristes de Montmartre et les artistes féminines du sexe de passage, des femmes un peu moins méconnues que les bourgeoises qui aimaient bien s'enquiquinaient de ce lover-boy, il y avait toujours quelque chose à faire sur la butte avec les jeunettes provinciales qui venaient chercher et découvrir la vie parisienne et ses artifices de lumière qui en faisaient de belles petites poupées à croquer. Du quartier de la Butte de Montmartre à la place des Abbesses, ce fut probablement le premier endroit illuminé par les vieux réverbères en fonte qui l'enthousiasmait, des rues qui donnaient à ce jeune homme de charmants reflets du quartier des amours dans son intégralité. Mais ce joli portrait de la butte l'obligeait aussi à payer le prix de sa propre démente qui le conduisait à tout donner de son amour, il se donnait à des actes qui bien souvent

meurtrissaient son corps. Le jeune homme se rendait parfois rue de l'Abreuvoir pour y rencontrer une foule de gentils touristes, de délicieuses muses avec leurs sublimes sourires aguicheurs pour entamer une approche qui changerait les couleurs de sa raison de coureur de jupons en un paradis du délice de l'amour. Ce jeune homme torturé par son besoin d'amour offrait à toutes celles qui voulaient l'aimer, d'incomparables prestations sexuelles très agréables sous les lumières de sa vie qui s'inspirait de l'héritage essentiellement idéalisé par la femme. Ses doctrines sexuelles basées sur celles du libertinage restaient influencées par les plaisirs de la chair, elles lui permettaient de développer des rapports à l'amour qui dépassaient vraiment tout entendement logique.

L'étiollement des facultés sexuelles des femmes, ainsi que le dépérissement de l'amour restait un péché qui cachait leur beauté, cependant la volupté objet de leur désir ne faisait que les poussait à consommer l'acte sexuel. L'amour disaient-elles au jeune homme, était un cadeau du ciel mais rien n'était vraiment décadent à leurs yeux puisque l'amour n'était pas éternel. La bonne société voulait reconstruire l'amour à leur image, mais



même si la société dans laquelle il vivait s'était détachée des valeurs morales, la décadence sexuelle dans le comportement individuel de ces dames épouser le plaisir qu'il aimait, celui des amours pervers. Parfois les images du sexe dérangeaient et révolter même la bonne société qui voyait alors l'amour et le sexe comme une tendance démoniaque à la morale et aux mœurs, ce n'était pour ces gens qu'une démonstration excessive et bruyante de l'amour, cela leur semblait exubérant face au vrai bonheur, le leur surtout. Les maîtresses du jeune homme prenaient soin de leur corps mais aussi de leur esprit pour lui plaire coûte que coûte. Dans Paris l'élite bourgeoise féminine pratiquait de nombreux excès de la chair dans une débauche vicieuse, surtout depuis l'émancipation des femmes, elles refusaient de se plier aux règles morales et aux mœurs de la bonne société, cette caste de dames bien-pensante à laquelle elles ne souscrivaient pas avec leurs idéologies très protectrices des usages et coutumes, ces personnes qui avaient une vie conformes à la moralité qui restaient à leurs propres yeux malgré tout une espèce anormale. Ce garçon n'était pas un prédateur ni encore moins un César Borgia, sans état d'âme, il ne recherchait

pas non plus un repère du vice pour abriter sa luxure et ses débauches, les femmes, ces pénélopes n'avaient vraiment rien de vertueux, elles étaient sans pitié ni pudeur, mais elles aimaient le retrouver pour se délasser en critiquant leur homosexualité, cependant, leurs valeurs restaient liés au sexe et aux plaisirs salaces, aussi aimaient-elles se livrer aux rapports hétérogènes avec cet homme, cela leur servait de châtement pour pardonner leurs péchés tout en satisfaisant leurs désirs et leurs passions. Paris cette ville qui regorgeait d'amour et de culture, voyait le climat de révolte chez les femmes montrait combien elles n'existaient plus sans amour, pourtant ces dames s'organisaient bien vivantes et assujettie aux plaisirs du sexe, cela dans un processus où le plaisir devenait l'essence de leur vie, aussi l'amour n'était pas maladif puisqu'elles s'en servaient à outrance pour défier la mort. La peur du mal faire en amour ne développer pour elles aucun plaisir car cet homme était un vrai adorateur de l'amour parfait et jouissif, il ne pouvait apprécier le plaisir sans une communion avec ses partenaires, il leur offrait toujours à leur regard stupéfait, une flamme de bonheur sexuel étincelant par la splendeur de ses actes qui atteignaient toujours le

paroxysme de sa virilité. Dans le déclin physique qui meurtrissait leur corps, elles ne pouvaient rien faire, mais elles s'agrippaient encore à son amour en marge de leurs maris ou leurs compagnons malfaisants qui ne leur offraient que leur propre plaisir égoïste. Ces femmes cherchaient parfois à soigner leur âme en organisant des rencontres avec d'autres coqueluches elles aussi très perverses pour partager leurs fantasmes. Leur vie de femme bohème du vieux paris , s'était enfui pour en faire des femmes libres, des dames parées de vêtements de luxe et de bijoux de grande valeur, voilà pourquoi les plaisirs du sexe y étaient représentés sous une forme idyllique dans une débauche de péchés mortels, un étalage luxurieux avec ses orgies décadentes qu'il lui fallait absolument proscrire de la morale pour en apprécier le miel. Chrétienne ou athées, ces femmes qui niaient l'existence de Dieu, brisaient les tabous pour rendre à l'amour ses couleurs artistiques. La volupté n'était pas vraiment pour ces dames très libertines, un péché mortel puisqu'elles défiaient les lois de la bienséance, elles devenaient ainsi l'incarnation divine du bonheur, le leur surtout évidemment. Bien que l'homosexualité restât un tabou encore

bien caché pour nombreuses d'entre elles, ces femmes avaient presque toute une vision homo érotique pour booster leur plaisir, c'était aussi pour ces dames un paradis où l'esthétique des corps et des sexes qui les poussait à se donnaient à la pédérasie avec les hommes. Dans ces moments de débauche, les limites de la bienséance variées selon les mâles ou les femelles, aussi devoir confisquer l'érotisme pour ces dames revenait à devoir les privés de liberté. Les homosexuels masculins n'avaient aucune haine du corps de la femme, ils y trouvaient même de la joie car hommes et femmes ne faisaient plus qu'un avec la nature de l'amour, les femmes évoquaient toutefois, une liberté totale pour donner de l'amour, mais elles craignaient cependant, d'affronter un retour au puritanisme qui aurait rendu leur bysexualité un tabou malfaisant, un amour qu'elles durent cacher des normes sociales de la bourgeoisie. Elles rêvaient de phallus les pénétrant pour accéder aux plaisirs de l'amour dans leur vie sexuelle, aussi leur interdire leurs vices pervers les aurait obligé à renoncer à leur liberté d'aimer. La posture moralisatrice de la bonne société ne put cependant, parvenir à arracher de la conscience de ces femmes le bienfait de

l'amour qui leur faisait mal mais aussi beaucoup de bien, toujours juste au bas du ventre.

Dans la société bourgeoise, le moi intérieur en faisait des envieuses de cet amour pervers qui était bien trop souvent taxé de folie sexuelle, pourtant censurer le sexe cruel et viril aurait c'été pour elles les privés de la liberté, mais aussi de leur émancipation sexuelle. Dans ce décorum où l'esthétique du corps de la femme, l'amour incarné le bonheur, elles n'acceptaient aucune différence entre les hommes et les femmes. Elles vivaient dans un fanatisme inouï pour échapper au regard des moralistes, car lorsque l'amour se sera éteint pour ces dames, rien ne pourra encore les empêcher de redéployer leur génie pour aimer de nouveau l'amour et le sexe, puis redécouvrir joyeusement leur sexualité pour puiser de nouvelles joies de vivre. Seule leur grande vitalité sexuelle pouvait encore dans ce mode de vie amoureuse les éloigner de la mort. Pour ces gentilles et belles dames, peu leur importer vraiment de disparaître dans les abîmes de l'oubli puisqu'elles glorifier toujours l'acte sexuel qui leur donnait du bonheur, mais surtout de la joie de vivre l'amour charnel.

Pour ces belles femmes, jouer la carte de la séduction, mais aussi de la provocation pour s'attirer les hommes et l'amour, la grandeur de leur dévotion au sexe n'avaient d'égal que celle des hommes qui les aimaient, elles connaissaient bien le bon côté du vice pour enivrer les hommes, elles dénonçaient farouchement tous ceux qui trouvaient l'amour et le sexe indigne d'être versé au royaume des plaisirs de la vie, elles ne manquaient absolument pas de luxure dans leur vagabondage sexuel où elles existaient femmes émancipées, ces femmes étaient parfois même susceptibles d'éprouver des sentiments dans leurs rapports avec les hommes ou les femmes, si-bien que les offenses et les vexations ne les gênaient plus. Développer une conception Hédoniste de l'amour sans délabrer le vrai bonheur et les joies stylées, dignes et raffinées pour ne pas sombrer dans les interdits qui tuent l'amour, les hommes ou les femmes libres surent savourer leurs plaisirs dans un modèle où la femme semblable à l'homme regardait le déclin du temps qui passait qui les guettait.

Le jeune lover-boy rencontra une jeune femme qui lui dit de sa voix ensorceleuse, viens, J'aime être nue le plus souvent possible lui disait-elle, viens me retrouver,

cette femme aimait rencontrer des hommes très discrètement dans son appartement, elle cherchait à ressentir du sexe fantastique pour satisfaire ses fantasmes. Le style de cette mousmée branché côté sexe ne l'attirait pas vraiment, mais comment aurait-il pu renoncer aux joies de l'amour que lui dévoilait cette dame. Il lui évoqua les délices de l'amour qui brûlait son sang, car il était un amant de l'absolu qui ne redoutait point le désordre psychologique de ses maîtresses.

La malédiction de la bonne société qui le condamnait, le blâmer haut et fort en public, ignorait ses louanges pour l'éloigner de toutes ses belles compagnes, mais pour ces dames il était impossible de mettre à l'écart ce garçon élégant et amoureux, ce mirliflore qui leur plaisait beaucoup. Rien ne put être récurrent dans son comportement d'homme à femmes, bien au contraire la magie de l'amour dans ses yeux aguichait les femmes jeunes ou moins jeunes. Cet incroyable dandy, ce cupidon libertin, paradait de cœur en cœur pour délivrer la femme de tous les interdits qui menaçaient leur émancipation sexuelle. Ce jeune homme n'était surtout pas un adepte du sadomasochisme, il aimait découvrir de ses yeux l'univers intense de l'amour, des

plaisirs de la chair, aussi aimait-il reproduire certaines scènes très audacieuses, mais aussi très érotiques pour découvrir chez la femme, les mensonges qui les forcer à lui dévoiler leurs fautes, il utilisait aussi une espèce de parade vocale, des mots d'amour salaces qui en faisaient de divines garces.

L'infortune de la vertueuse bourgeoisie ne l'irritez pas puisque ces dames de la bonne société n'étaient que de vraies vicieuses, bien souvent, ces dames nues entre ses draps devenaient alors des monstres sexuels, des illuminées qui consumaient un amour héroïque, tragique et misérable pour exister libre de leur corps.

Certaines des femmes fatales qu'il rencontrait, étaient des personnages du type pervers, des femmes qui utilisaient le pouvoir de leur sexualité, mais aussi de leurs sens en fusion de manière à piéger ce lover-boy, ce héros chanceux.

Elles le séduisaient parfois sans se donner vraiment corps et âme, souvent caractérisée comme des femmes très féminines et séductrices, malgré leur conduite décadente, dans certaines situations, elles usaient du mensonge et de la contrainte plus que de leur charme. Bien souvent pour parvenir à séduire, elles



prétendaient être victimes de l'amour, soumises au sexe, aux prises à des situations auxquelles elles ne pouvaient échapper. L'arme par excellence au féminin restait leur corps divin qu'elles lui donnaient, ces femmes fatales incarnaient aussi des personnages dépravés qui n'avaient en rien les puissantes caractéristiques habituelles de vraies héroïnes.

Dans certaines histoires, ces jolies femmes fatales torturèrent son esprit, mais il restait leur amant dans de folles relations déséquilibrées, cependant, il ne leur formulait jamais ses sentiments. La plupart du temps, elles le poussaient tellement à bout qu'il devenait incapable de prendre des décisions rationnelles pour calmer leur détresse sexuelle. Ces femmes fatales existaient surtout dans le mythe des nombreuses cultures de l'amour libre et pervers. A l'instar de la déesse de l'amour de la Grèce antique, Ces délicieuses femmes fatales incarnaient le mal, mais aussi un bonheur merveilleux et parfait qui paraissait même surnaturel, un bonheur qui relevait d'une figure semblable à l'historique beauté de Cléopâtre, reine d'Égypte. Avec leur capacité à poursuivre les hommes pour les séduire, elles se considéraient être irrésistibles, de ce fait,

elles devenaient l'archétype des glorieuses légendes de la femme puissante et voluptueuse, sexy et très excitante. Femmes fatales ou simple pêcheresses, elles pratiquaient également l'amour bisexuel, ces personnages très présentes dans la culture homosexuelle, étaient même pour certaines ses concubines, elles l'accusaient même d'être partiellement responsables de l'affaiblissement de leur pouvoir sexuel, surtout lorsqu'il négligeait les bénéfices de leur amour salace. Bien que ces récits marquent souvent la dangerosité de la sexualité féminine, il était toujours enchanté des séduisantes et maléfiques prouesses de ses maîtresses. Ces dames étaient ses icônes du glamour, de la séduction, mais aussi de l'immoralité. Les liaisons dangereuses qu'il s'accordait auprès de ces femmes lui permettaient de les manipuler à son avantage, il en faisait même d'incroyables putains, des aguicheuses, de vraies comédiennes du sexe, en vérité elles n'étaient que des agace-pissette qui se disaient être des femmes fatales. Elles n'étaient pourtant pas non plus des vampires sexuelles, mais leurs charmes et leur passion pour le sexe consumaient toute la virilité et l'esprit de ce jeune homme, tant et si-bien qu'il était

devenu dépendant de leurs corps d'amour. Leurs enveloppes charnelles étaient paradisiaque, l'image de leur joie d'éprouver du plaisir se refléter dans leurs yeux, elles étaient originales surtout lorsqu'elles lui disaient embrasse-moi, idiot, ces mots le faisait toujours sourire.

Devenir de grandes stars, de belles actrices sexuelles pour clamer leur image de femme fatale, mais aussi afin de révéler l'antithèse sexuelle des actrices de la prostitution et les rendre célèbres, était pour ces mousmées un rôle un peu plus clair pour illustrer une forme d'apogée de la femme fatale, surtout s'il s'agissait pour ces dames de transcender le mythe de la beauté séduisante et charmante très sexualisé pour lui plaire. Ainsi contribuaient-elles à construire leur bonheur dans l'amour en s'attelant à entretenir tout au long de leur vie, leur charme de femmes libres et émancipées. Elles étaient toutes à l'image parfaite de la femme fatale, ces dames mystérieuses et indomptables étaient de vraies poupées sculptée par les lumières de l'amour, il les aurait suivi jusqu'au bout du monde.

Dans son sillage il entraînait toujours dans les méandres de sa folie, ces belles dames, surtout les plus amoureuses, les plus

dignes de devenir de petites chattes mystique avec leur corps de panthère rose, elles auraient même pu entrer dans ses fantasmes sans troubler le sermon qu'il s'était fait de toutes les aimés.

Il est exact que cet homme faisait de la féminité de ces femmes fatales, un sex-appeal brillant très attirant puisqu'il était bien plus persuasive qu'elles pour les conduire dans sa propre démente sexuelle, un amour qu'elles ne redoutaient même plus pour prendre du plaisir, surtout là où cela leur faisait mal, mais aussi beaucoup de bien, toujours au bas du ventre. Parfois même, elles devenaient de superbes pantins qui adoptaient toutes ses fantaisies amoureuses, notamment durant des entractes où elles buvaient du champagne en essayant de se rapprocher de lui et se comportait selon leur habitude comme si elles étaient seule sur une île déserte en fumant tranquillement one cigarette pendant que les autres dames qui l'accompagnaient dévorer des yeux les prouesses sexuelles de ce garçon. L'amour qu'il leur partager les fascinait comme si de rien ne leur était interdit, même en dehors de la scène d'amour qui les faisait pétillé de joie, elles se livraient sans peur ni reproche à leur lesbianisme. Chez les males qui

l'entouraient, ces hommes n'étaient dans la plupart du temps, qu'un genre de personnages prétentieux, des hommes dotés d'une culture très populaire avec laquelle ils auraient aimé séduire les belles amazones que pour les posséder sexuellement.

Cependant pour le jeune garçon, les stéréotypes féminins de certaines dames qui rejetaient les réalités des plaisirs sexuels par souci de pureté, ou bien encore par état de ce qui était contraire à la bonne morale, l'obliger à puiser toute son inspiration amoureuse dans le beurrage des amours antiques, voilà pourquoi en revisitant le corps chaud et divin des amazones il devenait à son tour un homme fatal pour ces femmes. Elles aimaient bien se distinguer dans le portrait de leur personnalité souvent très névrosée, mais aussi très indépendante, ce pourquoi elles étaient très déterminées à atteindre leurs objectifs en se prostituant dans les bras du jeune homme. Ces femmes très perturbées par l'objet sexuel restaient aux antipodes de la raison, leurs rôles de femmes dévolues au sexe en faisaient des modèles sociaux susceptibles de devenir l'antithèse de l'église, de la morale et de la société. Elles évoluaient dans des univers fantastiques

constituer de leurs propres histoires d'amour, des paradis dans lesquels leurs talents de femmes fatales ne pouvaient être remarqués que par ce jeune lover-boy qui savait bien les accompagner dans leur folle démesure sexuelle. Les mouvements féministes dans la civilisation occidentale avaient libéré les femmes de leur soumission à l'amour unique, puis l'émancipation des femmes leur avait donné le droit de disposer de leur corps, aussi pareil à un trouble de la personnalité caractérisé par un niveau émotionnel, ces dames qu'il côtoyait avaient besoin d'attentions sexuelles très exagérées, elles restaient toujours en quête du regard d'autrui, des hommes ou des femmes, cela en essayant de se mettre en valeur pour séduire, ou tout simplement attirer le regard ou la compassion des gens. La séduction devenait un besoin pour ces pécheresses qui vivaient avec leurs troubles affectifs, elles avaient aussi un grand besoin de plaire et d'aimer excessivement. Jeunes ou moins jeunes, elles utilisaient tout le charme, mais aussi de délicieux comportements corporels de séduction pour donner à l'amour les moyens qui excitaient les hommes ou les femmes. Ce mode de séduction très pervers devenait pour ces

dames un outil de manipulation, il leur permettait d'assurer leurs besoins de combler en priorité leur passion pour l'acte sexuel, cela au détriment de ceux d'autrui. À défaut d'attirer l'attention des hommes ou des femmes par la séduction, elles se placèrent en victimes pour échapper à la honte en devenant des femmes corrompues voir même immorales, des femmes imparfaites, des ratées de la vie, libidineuses, érotiques et luxurieuses, aussi Parfois leurs excès de colère verser dans un climat émotionnel naturel. Devoir vivre dans l'entourage de ces démons féminins, créé chez le jeune garçon de vrais liens affectifs avec ce genre de femmes, bien que leur amour soit superficiels, il respectait leurs déboires. Il agissait aimablement aussi bien envers les hommes que les femmes de tous âges pour faire briller son image de lover-boy, majoritairement les jeunes filles très excessives en quête d'attentions sexuelles, lui manifestaient leur grand besoin de cet amour qui leur faisait mal, mais aussi beaucoup de bien, toujours au bas du ventre. Il n'était pas mal à l'aise dans ces situations où il n'était pas spécialement le centre de l'attention des convives, mais ses rapports avec le corps des femmes restaient souvent caractérisés par un

comportement adapté à leur attente, surtout pour satisfaire leur attitude très provocante pour les plaisirs de la chair. Ces femmes recherchaient une satisfaction immédiate de leurs besoins, elles ne se préoccupaient pas de constantes sexuelles passives, elles n'acceptaient pas non plus les émotions superficielles et instables, elles ne recherchaient simplement que les aspects physiques du corps des hommes pour attiser leur passion sexuelle afin de recevoir cet amour qui leur faisait mal surtout là où cela leur faisait grand bien, toujours au bas du ventre. La dramatisation théâtrale exagérée de leur relation avec l'amour et les plaisirs sexuels, faisait preuve d'une perversion facilement influencé par leurs mélange des sexes, ou parfois même par des tendances ou elles considéraient que leurs relations restaient bien plus intimes qu'elles ne le paraissaient en réalité. Libertines aux mœurs dépravées, elles s'adonnaient facilement aux plaisirs charnels, à une sexualité de groupe avec une liberté qui dépassait les limites de la morale conventionnelle. Ces dames libertines contester et remettent toujours en question de ce fait, les principes qu'elles jugeaient bien trop puritains de la bonne société. Même si leurs pratiques sexuelles



dites libertines se démocratisées dans ce bas monde, l'aspect de leur relation ou elles éprouvaient du plaisir à faire le mal dépravé, un mal qui montrait de la perversité en particulier dans leur comportement sexuel détraqué, suffisez à satisfaire leur folle passion pour le sexe. Celles qui éprouvaient beaucoup du plaisir à faire du mal en amour en meurtrissant le corps de leur partenaire, étaient des militantes qui ne s'effaçaient pas face à la dimension du libertinage des hommes. L'aspect névrosé des choses était bien trop souvent négligé par les convives des deux sexes, ivres d'amour ils tendaient à montrer leur virilité dans des pratiques sexuelles très érotiques. Le jeune homme bien plus que libertin était un esclave qui ne pouvait se libérer des femmes affranchies libres de tout préjugé. Le dogme établi de l'amour libre restait essentiel pour lui dans la mesure où il restait loin de l'éthique sociale des mœurs et de la religion, cela lui autoriser tous les débordements dans son libertinage relatif à sa recherche du plaisir des sens, mais avant tout Il lui fallait affirmé son autonomie morale d'homme à femmes face à ces dames qui spéculait de leur liberté d'esprit pour le garder entre leurs jambe, puis éprouver ce mal là où cela leur faisait

un grand bien, évidemment je veux parler de ce petit nid d'amour toujours au bas du ventre. Leurs relations amoureuses débouchées toujours sur une forme moderne de l'esprit et du corps pour appliquer à leur réel plaisir, de nouvelles expériences sexuelles inédites dans une perversité qui bien souvent les faisaient hurler des plaisirs de la chair. Le libertinage de ce jeune homme refuser la notion de démente sexuelle puisqu'il considérait davantage cela comme une pluralité de l'amour et converger dans la même attente de bonheur que celle des femmes, aussi considérait-il que tout dans l'univers relevait de l'amour, lequel était le seul à lui imposer ses lois. Elles estimaient donc que la compréhension du monde relevait de la seule raison d'aimer l'amour et le sexe, pour beaucoup d'entre-elles, la notion du bonheur reposait sur leurs aventures amoureuses coquines. Sur le plan de la morale, elles considéraient que les gens de tout milieu participaient eux aussi à la domination des princes de l'amour qui régnaient sur elles. Ces dames ne contestaient pas en particulier la notion de miracles en réponse à tous ceux qui les interrogeaient sur leur conduite perverse, elles dénonçaient les préjugés d'une

certaine catégorie de gens de la bonne société, des dames qui voulait faire autorité sur leur comportement de femmes émancipées.

Elles aimaient affirmer que la seule existence d'une doctrine selon laquelle leurs rapports amoureux pervers pouvait de cause à effet, conditionné tous les faits de la nature, y compris l'amour au sens propre, cela ne pouvait pas vraiment devenir pour elles une punition irrévocable. Bien que la légitimité divine de leur amour sexuel ne menaçait en rien la pudeur qu'elles respectaient en public, mais aussi toutes les contraintes religieuses ou moralistes, ces règles ancestrales établies par l'Église, l'état, voir même la tradition, ne les empêcher pas de se libérer de tous ces interdits en osant privilégier dans un esprit de justice, le droit à l'amour libre.

Bien que les nombreuses gravures loin de l'église représentaient très souvent la femme soumise face aux allégories de la luxure, mais aussi de l'irrégion, ces images qui laissaient apparaître les griffes flamboyantes du diable pour punir ces femmes qui étaient aux yeux de la bonne société, de vilaines et idiotes pêcheresses, cela ne les déranger vraiment plus. Toutefois considéraient-elles que

l'obéissance aux moralistes reposait sur les mensonges des bourgeois, cette caste qui se montrait extrêmement prudente et secrète, ne les obligeait surement pas en effet de révéler leur droit à l'amour libre à toutes les impostures de la bonne société. Les idées malsaines ainsi exposées par ce groupe de gens, ces bourgeois que l'on classé de bien veillant des meurs, ne pouvaient en rien les privé de leur liberté de penser et d'aimer leur passion pour cet amour que beaucoup de gens disaient être démoniaque et très pervers. Pourtant il n'en fut pas de même de leur liberté d'expression qui leur imposait malgré tout un bon vocabulaire, mais aussi quelques règles de politesse pour ne pas tomber dans les abimes des vulgaires prostituées qui arpentaient les rues malfamées de la capitale. Le secret de leur réflexion n'était pas qu'une précaution pour sauvegarder leur honneur, mais c'était pour ces femmes le moyen d'assumer une distinction respectueuse entre le public et leurs amants dans le privé, puisque leur conformisme au-dehors était très apparent et raisonnable. L'amour respectable tel que le pratiquait la plupart des gens était pour l'essentiel, considérée comme une tromperie, voir un plaisir inachevé pour

beaucoup d'entre elles. Les considérations érotiques, mais aussi la disgrâce des uns et des autres, les positions qui convergeaient fortement à dénigrer ce jeune lover-boy ainsi que les critiques de ces moralistes habiles, à savoir ces faux libertins qui eux même vécutent sans doute une jeunesse elle aussi très libertine, s'attribuaient le droit d'encombrer d'une manière quasi-mystique, l'esprit libre de ce garçon. Parce qu'il voulait révéler ses propres vérités dangereusement à toute cette foule de gens qui ne comprenait pas son comportement d'homme à femme, il ne cherchait pas à s'élever en garçon supérieur avec ses prouesses sexuelles qui faisaient craquées les femmes, puisqu'il ni avait aucune supercherie dans l'image de ce lover-boy. Il suffisait en effet de succomber à son sourire malicieux pour aimer cet amour qu'il savait leur partager généreusement, d'autant plus qu'il était très discret dans son pouvoir d'enivrer les femmes d'un amour pervers mais délicieux, un amour qui reposait sur son apparence de lover-boy, une image qu'il lui suffisait pour démystifier toute cette morale qui se retrouver privé des moyens de la liberté sexuelle, cela afin qu'il puisse exercer l'amour et le vice à sa guise.

Si les femmes ne retenaient volontairement que l'aspect sensuel, immoral et vagabond de ce jeune homme, son libertinage se résumerait à donner de la joie et de l'amour en rejetant cette morale dogmatique fondée sur la négation de l'existence du plaisir charnel. Légitimer l'envie de jouir dans sa vie aventurière n'était surtout pas autant immoral qu'anormale, cela préfigurait que sa vertu ne faisait surtout pas l'éloge de ce jeune homme au comportement imparfait et libertin. Parallèlement à ses doutes sur le sérieux de certaines de ses maîtresses, un courant de pensées négatives remet en question les privilèges qu'elles lui accordaient pour châtier leur corps brûlant de toute sa fougue amoureuse, surtout celle qui leur faisait mal, mais aussi beaucoup de bien, toujours au bas du ventre. Sa réflexion naît sur les rapports entre l'amour et le sexe à titre de bonheur conventionnel, lui permet de redécouvrir l'univers des plaisirs charnels au centre de ses attentes de bonheur sexuel, aussi ses révélations divines qu'il revendiquait ne remettaient jamais en contradiction le fait qu'il n'était qu'un lover-boy, un homme à femme qui était perturbé par son grand besoin d'amour, mais cela n'affaiblissait vraiment pas sa virilité, ni encore moins la

confiance de son pouvoir envers les femmes et l'amour. Il se considérait tout de même être un homme qui défendait les thèses de l'émancipation des femmes et l'amour libre, elles lui étaient nécessaires, surtout pour défendre ses maîtresses et profiter des joies sexuelles qui brûlaient toute son existence de lover-boy. L'osmose totale entre les deux jeunes partenaires était parfaite autant avant que pendant leur relation sexuelle. Ils firent l'amour en parfaite cohésion l'un avec l'autre, cette loi naturelle du corps à corps revigora leur énergie sexuelle. Tout ce qui privilégia leur folle passion de la chair rester le but de leur perversion pour avoir un orgasme le plus délicieux possible. Leurs multiples rapports très vicieux leurs redemanda des pratiques sexuelles très osées, cependant, ce garçon s'entraînait régulièrement avec sa partenaire à dépasser les lois de l'amour, ainsi ils pouvaient atteindre le septième ciel. Avant de se lancer dans une séance de massage érotique auprès de cette jeune femme, il s'installa dans un environnement douillet, puis il alluma quelques bougies, mais aussi quelques bâtons d'encens, ensuite il prit soin de mettre des fleurs dans un vase au milieu de la pièce. Dans un soin méticuleux, il prépara de jolis coussins

mais aussi des plaids confortables pour recevoir le corps de cette femme qui éveillait tous ses sens. Il recherchait toujours le meilleur créneau pour y consacrer pleinement ses folles prouesses amoureuses, l'ensemble de ses prestations lui promettait de grands résultats jouissifs. Il adoptait toujours une bonne respiration pour accompagner ses actes très physiques, surtout lorsqu'il se courbait sur elle pour la pénétrer, seul ou à deux, ces exercices physiques leur permettaient de se préparer à leurs élucubrations sexuelles qui dépassaient tout entendement morale ou religieux. Pour stimuler sexuellement leur corps, ils pratiquaient de bonnes caresses sur leur organe sexuel pour s'exciter mutuellement, ainsi il pouvait découvrir de l'autre, les bienfaits qui stimulaient fortement leur libido. À l'aide de massage vicieux également très sensuel, en commençant par les zones érogènes les plus sensibles pour faire monter leur fou désir sexuel, ils se serrèrent très fort entre leurs bras puis ils se regardèrent droit dans les yeux. Après cette étreinte sensuelle, le couple décida de continuer plus loin dans leur démence amoureuse, notamment jusqu'à des rapports sexuels bestiaux, puis ils continuèrent à s'aimer en harmonie



comme s'ils ne former plus qu'une seule personne. Sans vraiment se précipiter, elle joignit délicatement avec un amour d'une douceur exquise ses lèvres à celles de son partenaire, ses baisers étaient doux, aussi fut-elle obligée de maîtriser toute son énergie sexuelle, une fougue qui faisait brulait son sang de grands désirs de pénétration là où cela lui faisait mal, mais aussi un grand bien, toujours au bas du ventre.

Lors de l'acte sexuel, elle contrôla facilement la pression de son corps brulant de fièvre démentielle afin de stopper l'orgasme ou l'éjaculation de son tendre partenaire. Dans les moments les plus forts de leur excitation, ils hurlèrent de plaisirs sans pour cela amoindrir la vigueur de leurs mouvements sexuels de va-et-vient entre leurs jambes. Pour cette jeune femme comme pour cet homme, l'orgasme et l'éjaculation les délivrait de leurs pratiques sexuelles tyranniques. L'amour n'était pas pour eux une course contre la montre, le sexe et les plaisirs de la chair était un bonheur idéal pour toucher intégralement le vrai paradis ou peut-être même l'enfer de Dante.

Faire l'amour sous la couette dans des positions qui faisaient peur à la jeune

femme, mais aussi lui faire accepter les conditions putassières et les sévices qu'il faisait à son corps de femme fragile pour faire durer le plaisir, puis lui faire l'amour dans des pénétrations qui déchiraient son corps de manière à atteindre l'orgasme que par les lois naturelles du plaisir, cela lui faisait un grand bien. Il ne voulait surtout pas faire l'amour avec un fantôme féminin, son esprit géniale et rusé s'articuler toujours autour de sa perversité sexuelle, mais ses orgasmes brutes et démentiels plaisaient à coup sûr à cette jeune femme qui vivait l'amour qu'elle avait toujours rêvée de son prince charmant, celui de son adolescence qui ne l'avait jamais quitté. Ce jeune lover-boy connaissait toutes les astuces pour faire l'amour même foldingue, surtout lorsque le corps chaud d'une femme se blottissent contre cet endroit préféré par les femmes pour faire l'amour, elles savaient fort bien lui donner du plaisir, satisfaire ses envies et lui faire l'amour à tout moment. Ce jeune couple épanoui ne pouvait faire l'amour en silence, leurs cris de joie les aident pour une meilleure sexualité, un amour incroyables pour le respect des meurs.

Le jeune lover-boy prit enfin le temps de se retourner sur son existence de patachon de

l'amour, lorsqu'il pensait à son parcours de cabotin dans cette ville de Paris, il se rassurait en imaginant l'horizon d'un lointain pays où la silhouette élégante de belles femmes ou encore des jeunes filles en fleur l'attendaient. En effet il lui fallait se rendre dans une cité moderne, une ville en perpétuel renouvellement avec des constructions gigantesques qui pourrait émerger à la vitesse de l'éclair. Il entreprit un grand voyage jusqu'à Singapour, une république d'Asie du sud-est, une île très densément urbanisée, mais où la végétation était luxuriante dans cette ville, parfois même en plein centre de la citée, ce fut une ville jardin qui l'enchantait. Son climat équatorial lui plut, la densité de sa population très élevée pour une île, le rassura. Certains des lieux de cette grande ville de Singapour semblaient encore échapper à tous ces changements rapides dans sa nouvelle vie, aussi le temps qui l'entraînait vers de nouvelles aventures lui parut tout de même être rempli de mystères. Son regard resta interdit, stupéfait face à ce nouveau monde qu'il découvrait, aussi tout lui semblait presque suspendu dans le temps, sauf bien sûr son besoin d'aimer de jolies femmes.

Il lui fallut visiter ces lieux insolites au plus vite, puisqu'ils pouvaient à tout moment lui faire découvrir et rencontrer l'amour pour succomber à d'inévitables plaisirs afin que disparaisse ses craintes de l'inconnu. De manière à distraire son après-midis, il décida de se rendre dans un lieu unique qui méritait le détour, une grande ferme de l'ancien Singapour où l'élevage de certaines races d'oiseaux, des rapaces étaient très répandues, surtout dans le vieux village. Beaucoup de ces oiseaux étaient notamment dressés pour chanter des mélodies spécifiques sur commande, ce fut pour lui un spectacle inédit. Tout près de lui, une jeune femme penchait sur la rambarde riait de plein cœur, elle s'amusait du bavardage incompréhensif de ces oiseaux, mais elle comprit très vite que le jeune homme donnait libre cours à des sourires cajoleurs remplis de sentiment pour communiquer librement avec elle. Il aurait aimé papoter avec elle, mais cette pratique lui semblait de plus en plus difficile pour aborder une conversation; cependant, le chant des oiseaux lui donna envie de recouler à son tour devant cette beauté de femme en tenue de poupée Barbie. Restait ici, là près de moi lui dit-elle, le plus souvent installés au milieu de ses maîtresses

parisiennes avec qui il sut toujours opérer à son avantage, ce jeune homme savait fort bien organiser ses scènes d'amour qui se déroulaient souvent dès le début de soirée jusqu'à tôt le matin dans le lit de ses belles amantes. Cette jeune dame très compétitive dans l'art de la séduction, s'organisait assez bien pour paraître attirante et soumise au venin de l'amour, un plaisir de la chair qui l'emporterait vers un rêve paradisiaque, un éden où elle pourrait tout donner de son corps, de son amour dans une vraie relation où l'objet sexuel, mais aussi sa perversion deviendraient un sujet confondu pour éprouver un grand plaisir à faire l'amour. Elle lui expliqua que dans cette grande ville, pour une grande partie de la population, surtout pour les femmes, la perversion sexuelle était monnaie courante, comment auraient-elles pu vivre vraiment heureuse sans les brutalités sexuelles qui les entraînaient toujours au septième ciel, lui disait-elle en masquant un petit sourire qui en disait long sur ses intentions. Socialiser une rencontre amoureuse avec cette femme en buvant du thé et en mangeant quelques plats savoureux, des plats faits avec le plus souvent de succulentes marchandises achetés dans le supermarché du coin, cela lui permit de se

retrouver dans sa demeure pour les réunir. Mais rien ne se passa comme il l'avait prévu car elle l'entraîna dans l'un des derniers clubs à Singapour, une boîte à la mode qui était la plus grande de toute l'Asie du Sud Est. Il ne sut vraiment pas combien de temps encore cet élément obscur de la culture indonésienne lui interdirait de savourer l'amour du corps de sa dulcinée. Diplômée en France de l'Université de Bordeaux, elle était titulaire d'un mastère en santé mentale, elle accompagnait psychologiquement de nombreux adultes, adolescents et enfants vers un équilibre social. Elle était aussi en étroite collaboration avec des psychiatres pour régulariser les rapports dans le couple, elle aidait les familles à surmonter les difficultés en ces temps particulièrement difficiles. Cette jeune femme était une professionnelle française qui était très appréciée des gens qui l'entourer. Elle proposa au jeune homme de l'accompagner de nouveau chez elle pour lui exprimer librement en toute confidentialité son désir d'être sexuellement possédée, cela de manière à faire émerger toutes ses ressources amoureuses et trouver du plaisir là où cela lui aurait fait mal, mais aussi beaucoup de bien, toujours au bas du ventre. Après une nuit d'amour et

de folies sexuelles ils se réveillèrent épuisés, mais la jolie dame était attendue par un créateur de mode franco-américain, un artiste des salons de la mode basé à Los-Angeles, il était aussi un écrivain publié et un entrepreneur polyvalent dans l'industrie de la mode et des arts plastiques. Sa notoriété l'avait aidé à devenir une figure emblématique dans ce pays, aussi très féminine et sophistiquée, la jolie jeune dame au bras du jeune lover-boy avait pour objectif de créer une parade pour mettre en concurrence le jeune homme et ce monsieur qui depuis belle lurette courtisait la jolie jeune Française. L'équilibre entre le style de vie du jeune lover-boy et cet homme incongru qui venait perturber sa relation avec cette jeune femme belle et féline, fut des plus difficiles à contrôler par le jeune homme car il ne put à sa guise organiser ses jours et ses nuits. Bien qu'il fût un talentueux spécialiste de l'escobarderie, il ne put se résigner à dire à ce capitaliste qui pensait acheter l'amour de la jolie demoiselle de ses dollars verts, qu'il ne suffisait pas à jouer les jolis cœurs luxurieux pour se faire aimer de cette femme. Ce lover-boy des temps modernes, aimait parcourir les rues de la ville, même au bout du monde à la recherche de ces

belles femmes, celles qui recherchaient encore ce genre de garçon bien souvent inconnu, mais talentueux en amour, elles l'encourageaient à leur donner le meilleur de son amour salace. Par ailleurs, il lui fallut tout de même comprendre que chaque belle femme était à la fois princesse et diablesse, puisqu'elles méritaient toutes d'être possédées par ce diable de garçon. Bien qu'un peu trop sophistiquées dans leur quotidien, les femmes qu'il croisait, il les imaginait toutes portant de jolies petites culottes blanches, des sous-vêtements qui n'avaient rien de vraiment sexy, mais qui excités beaucoup le jeune homme, surtout lorsqu'il se les représenter perlées des larmes d'amour de leur jouissance. Les fêtes et les rendez-vous coquins attiraient bien souvent le jeune homme, c'étaient des lieux conçus pour tous ses besoins extravagants. Il restait disponible pour offrir mais aussi profiter de ses derniers jours auprès de la jeune psychologue qu'il rencontra au parc des oiseaux pour faire avec elle de superbes galipettes entre ses jambes, mais aussi comme elle le voulait expressément, lui faire mal surtout là où cela lui faisait un grand bien, toujours au bas du ventre. Le chantre du bien-être, d'homme bien heureux dans son histoire



d'amour lui permit d'affirmer que la femme ne faisait jamais de son sourire, l'un de ses principaux chefs de séduction, ni encore moins une conspiration bien réfléchie envers les hommes. Dans le monde entier, les femmes avaient toutes fondées leur émancipation sur la liberté sexuelle, ces militantes pour l'égalité entre les hommes et les femmes avaient beaucoup suscité chez cette jeune et jolie femme, un regard nouveau sur l'amour, ce pourquoi l'adhésion des foules de gens, des femmes surtout, avaient célébrés cette liberté qu'elle laissait apparaître au grand jour. L'influence morale du jeune homme la pousser à se surpasser dans ses actions bienfaitrices, elle était même devenue puissante pour persuader les gens que seul l'amour pouvait résoudre les phénomènes sociaux dans les couples. Elle ne véhiculait surtout pas de fausses informations relatives au comportement sexuel des uns ou des autres, mais elle expliquait très volontiers comment ses points de vue quotidiens sur la situation des couples ne remettaient jamais en cause l'amour dans le rapport sexuel même pervers ou classique pour rencontrer le vrai bonheur. Personne ne pouvez dénigrer ses apparitions médiatique qui touchaient un large public concernait

par ces problèmes de couple où l'amour n'était plus qu'un lointain souvenir. Ce bel homme aux yeux marron se mettait bien souvent en scène à côté de la jeune femme pour apparaître enjoué de leur amour, une grâce inspiré des théories du bonheur des anges, un bonheur qui faisait écho aux idées propagées par la religion à laquelle elle ne donner que très peu de crédit. La mouvance de la bonne société qui soutenait notamment que les femmes devaient être très respectueuses en amour, cette élite de femme prude qui voulait imposer une révision de masse sur les valeurs de l'église et la morale, ces gens qui voulaient créer un nouvel ordre mondial de l'amour dans lequel elles abandonnaient leur souveraineté au profit des meurs, ces gens se faisaient alors même menaçant contre les propos de la jeune femme. La propagande de la peur de ces vieilles dames qui propageaient des mensonges sur l'amour et le sexe, dénonçait aussi l'amour jouissif qu'elles qualifiées de péché de la chair, de péché mortel. Ce n'était pas aussi simple que cela pour cette femme de devoir affirmer au gens que tout ce que ces dames d'un autre temps soutenaient, notamment que l'amour était destructeur des âmes saines et honnêtes. Les canulars

de toutes ces gens de la bonne société bien trop vertueuses étaient d'une pudeur exagérée, cette sphère sociale nuisait beaucoup à la communion des êtres des deux sexes. C'était bien parce qu'elles partageaient réellement leur amour avec le diable, que toutes ces gens en bonne santé mentale et sociale préféraient avoir à faire à la jeune psychologue pour assurer leur destin de femme libre et émancipées quoiqu'il en coûte de l'amour des hommes. Dans ses théories qu'elle avait baptisées d'un mélange de la pensée du new âge et de la liberté sexuelle pour défendre l'émancipation des femmes, elle était devenue une femme que la bonne société territoriale considérait comme une rebelle, comme une résistante au sacré des lois de l'église et de la morale. Sur cette île, les adeptes de ce mode de vie sexuel gratifiant en amour que leur dessinait la jeune psychologue, laissaient tout de même les gens méfiants à l'égard de ces théories occidentales sur l'amour, mais aussi de leurs intérêts autour du bonheur sexuel. Il lui fallut construire un discours très puissants pour s'opposer aux intérêts sociaux et culturels de l'establishment Singapourien, ce type de théorie du bonheur sexuel qui semblait être une

alternative du bien-être de l'âme et du corps, déplaisait particulièrement aux notables du pays. La diffusion de ses idées qui montrait au gens la manière dont le gouvernement de ce pays corrompu, refusait l'émancipation des femmes, surtout par crainte d'opposer la caste masculine à celle des femmes, rejetait alors toutes celles qui militaient pour l'amour libre, cela diviser une bonne partie des opinions des citoyens de cette île. Cette jeune personne très influente, célébrée depuis bien longtemps déjà l'amour libre, elle exclamer haut et fort sa position en faveur des femmes à chaque interview des médias pour le faire savoir, voilà pourquoi chacune de ses paroles heurtaient tous ses détracteurs. On lui reprocher notamment, d'avoir su tirer profit de cette attrait pour l'amour et le sexe en le classifiant de bien-être pour la paix des ménages. Elle n'hésitait surtout pas à faire une sorte de promotion de l'amour en dépit des idées très protectrices de la bonne société qui veillait à la relation amoureuse créatrice de vie pour enfanter les générations futures. Les autorités du pays pointaient la décadence dans ses discours et ses idées, des théories qui à leurs yeux affaibliraient la cohésion sociale indispensable pour

généraliser efficacement un ordre social et moral. Les notables de Singapour profitaient de toutes les bonnes occasions pour tirer profit de la situation de dépendance des femmes à leur homme, ceci afin de servir leurs idées ridicules sur les soi-disant problèmes que pouvaient attirer l'émancipation des femmes qui leur aurait permis de donner libre cours à leur corps, mais aussi à l'amour. Les violences faites aux femmes qui mettaient en cause leur émancipation, ne pouvait en aucun cas effacer l'idée de liberté sexuelle, le concept de l'amour libre qui s'était emparé des femmes grâce à la jeune psychologue, conduisit le jeune homme et son amie à vivre en autarcie face à ce gouvernement d'intouchable, ces gens qui n'hésitaient vraiment pas à s'affranchir des droits de l'homme pour soustraire le peuple de Singapour aux nouvelles normes mondiale de leur vie sexuelle en société. Le féminisme, mais aussi l'émancipation des femmes restaient encore lourd de promesses pour libérer le corps des femmes dans ce pays. Malgré les nombreuses critiques dont-elle dut subir tout au long de son travail, la vigueur du mouvement féministe qu'elle avait créée pour défendre le genre et les sexualités,

cela depuis quelques années l'enthousiasmait. Elle était parfois même suspecter de semer le désordre auprès du peuple, mais surtout envers les acteurs politiques très divers qui n'hésitaient surtout pas à s'emparer de l'égalité de certains rapports entre les femmes et les hommes. L'amour sous le contrôle de l'état devenait très vite barbant, la plupart du temps les femmes étaient de vraies adeptes du sexe dans la joie et la bonne humeur, elles ne se prenaient pas trop au sérieux surtout lorsque elles inscrivaient l'acte sexuel dans le registre où la performance n'avait pas sa place puisqu'elles recherchaient avant tout leur liberté dans la réussite de leur rapport sexuel. Il ne fallait surtout pas pour ces dames concevoir le sexe comme un objet d'amusement, puisque l'amour libre avait l'énorme avantage de faire passer plus facilement les interdits, surtout ceux que réprimer la bonne société, l'église et la morale. Pour réveiller le désir d'amour chez les gens après plusieurs décennies de mariage, la jeune femme dut alors revoir franchement son plan de manœuvre, car de nombreuses citoyennes de ce pays vivaient vraiment l'amour comme une corvée conjugale. Cette punition dura jusqu'au jour où les messages franchement coquins de la

jeune psychologue, eurent déclenché chez les habitants de cette contrée un nouveau regard sur leur liberté sexuelle. Beaucoup de gens crurent d'abord qu'elle s'était trompée sur leur droit à l'émancipation des femmes, mais elles se laissèrent bien vite prendre au jeu des mots savants de la jeune femme pour décréter qu'elles aussi pouvaient prétendre aux libertés du monde occidental.

IL se trouvait tout de même des gens qui avaient vraiment envie de sexe et d'amour sans prise de tête, ces compagnons de la liberté sexuelle trouvaient très délirant leur gouvernement résolument autoritaire, aussi les femmes n'étaient franchement pas casanières, elles étaient plutôt remuantes, elles pratiquaient l'amour chacun chez soi pour se cacher de la répression. A l'abri des regards, vêtues simplement d'une charmante nuisette elles pratiquaient des échanges sexuels assez chauds à la grande surprise de la jeune psychologue qui les croyait assez prudes. Depuis la création du mouvement des féministes, elles n'hésitaient plus à faire monter leur désir d'aimer l'amour et le sexe, elles n'éprouvaient plus aucune sorte de honte puisqu'elles ne voulaient pas rester sans les hommes dans leur vie de femme

amoureuse, elle ne pouvait plus vivre cette absence de sexualité. En toute honnêteté, non seulement parce que l'amour et le sexe leur manquaient, mais parce qu'elles avaient l'impression que leur abstinence se lisait sur leur visage, elles éprouvaient une sorte de honte féminine très disgracieuse. Bien souvent lorsqu'un homme ou une femme s'approchait d'elles, ces jolies femmes perdaient leur Latin en rougissant. La fragilité que ses dames affichaient traduisait leur manque d'amour, elles souffraient de n'être libre de leur corps, cela tué tous leurs désirs sexuels. Cependant, elles ne voulurent point s'avouer vaincues par les dictats gouvernementaux qui voulaient leur enseignait une conduite morale à l'image de l'église et de la religion. De nombreuses femmes s'étaient initiées à la méditation sur la sagesse pour apprendre à lutter volontairement contre leur manque de liberté, mais aussi de ne pouvoir consommer l'amour, ce qui les rendait chastes. La vie sexuelle repris son cheminement chez de nombreux couples pour faire l'amour en biaisant les interdits, il vint alors à l'esprit des deux jeunes gens de quitter cette île pour rejoindre un monde plus conventionnel. Il n'était vraiment pas un homme de pouvoir auprès de sa



courtisane, mais il lui promet de l'emmener à l'autre bout du monde, à Paris afin de découvrir l'étonnante histoire des femmes et des hommes émancipés de la capitale des amours. il la conduirait dans ces merveilleux hôtels particuliers qui bordent le la seine, mais aussi et surtout, dans ces endroits où les personnages hauts en couleurs font que les belles soirées parisiennes gardes toujours l'empreinte du bon temps des années folles ou les gens s'aimer encore sans complexe ni interdit.

Il la guiderait aussi au cœur des quartiers lumières pour revivre les frasques de ces hommes et femmes au destin hors du commun, des lieux magiques où les gens se livrent à l'amour libre. Le jeune garçon lui promet aussi de la conduire dans des lieux aux dérives sexuelles insoupçonnées, il lui ferait découvrir le sublime des plaisirs de la chair. Le souvenir des merveilleux moments passés entre les bras du jeune homme, l'invita à le suivre même hors du temps qui les encourage à partir loin, très loin de ce pays qui les privait de liberté.

Après un long voyage en avion, ils débarquèrent à l'aéroport de Roissy-en-France, puis le jeune homme conduisit son amie dans un hôtel rue des canettes à Saint Germain-des-prés. Au cours de l'après-midi,

ils se rendirent dans une grande banque du boulevard saint Germain pour retirer de l'argent car quelques jours avant leur départ pour la France la jeune psychologue vendit son cabinet médical ainsi que sa demeure pour disposer d'un capital pour leur nouvelle vie en Europe. Les premiers jours ils les consacrèrent à trouver un appartement pour se loger, ils achetèrent un Duplex rue de France dans le treizième arrondissement. Quelques semaines plus tard, ils se rendirent dans un club à la mode, un endroit qui comblait un vide pour les noctambules qui recherchaient à s'encanailler dans le concept de ce club qui restait unique dans la capitale. Ce fut dans une belle bâtisse datant du seizième siècle où à l'heure du dîner, l'on s'attablait dans un super cadre glamour très confortable pour ensuite en soirée, avec les convives l'on s'adonner aux jeux coquins. Il leur fallut emprunter un escalier en tourbillon pour accéder aux superbes caves voûtées qui abritaient l'espace des amours câlin. Le jeune couple avait réservé leur table au fond de la salle très lumineuse, ainsi ils restaient accessible au regard des gens qui fréquentaient ce lieux. En ce qui concernait la clientèle, les couples, les dames seules, mais aussi les trios d'amants déjà

constitués autant que les messieurs qui désiraient la pluralité des sexes pour se livrer à des orgies très salaces, la tenue sexy pour les dames mais aussi le nu des messieurs étaient exigées. Pour les fumeurs, il y avait aussi un fumoir cosy où certains couples se retrouvent pour faire des cochonneries.

Ce Bar-Club restait ouvert aux dames solitaires et quelques messieurs seuls, aussi la sélection à l'entrée était très stricte. Les soirées à thèmes étaient excellentes pour tous ceux qui réclamaient un amour raffiné, aux sous-sols se trouvaient des coins dédiés aux relations câlines, un super petit endroit très accueillant où régnait une très bonne ambiance pour des échanges salaces. L'hygiène des lieux était irréprochable, à tout instant, lorsque l'espace se libérait, un scrupuleux nettoyage et désinfection s'opérait, de jeunes filles très sexy accomplissaient cette corvée avec le sourire aux lèvres. La patronne, une très gentille dame restait toujours à l'écoute de sa clientèle, l'ambiance conviviale mais aussi les convives très agréables donnaient envie de venir passer un moment dans ce bar-club autant en après-midi qu'en soirée. L'amour, le plaisir des sens leur permis de passer une soirée délirante contraire aux

bonnes mœurs, mais extrêmement libre dans leurs actes, leurs paroles et leurs relations très perverses mais aussi très magiques.

Les clubs, les bars sexy, mais aussi tous ces lieux de perdution pour noctambules esseulés, eurent vite fait de donner de bonnes idées aux jeunes gens pour créer une activité rentable, un petit coin secret pour exploiter toutes ces gens qui opéraient une recherche effrénée du plaisir des sens dépravé, mais aussi des relations sexuelles perverses aux mœurs très libres, très relâchées et dérégées. La jeune femme souhaitait se servir de ses qualités de psychologue pour abuser de la crédibilité de toutes ces gens perverses que le démon de l'amour avait converti en lutins taquins et malicieux, des gens très futés mais assez malins pour préserver leur honneur, mais qui n'étaient que d'incroyable personnes dévergondées animer par les plaisirs sexuels. Il leur fallait trouver un scénario de génie pour faire de ces farfadets des elfes espiègles et malicieux en amour cochon. Ils décidèrent alors de faire payer à cette bonne bourgeoisie leur passion pour le sexe, oui mais à quel prix. Il se passait d'étranges transactions financières derrière les épaisses portes de ce bar-club, voilà

pourquoi le zèle disgracieux des vieux clients avait intrigué cette jeune femme, elle restait à l'écoute de choses possibles ou non, cela afin de comprendre et déduire les affaires qui se tramaient dans ces lieux, mais aussi les conséquences, les risques et les imprévus.

Ces personnes très fortunées aimaient bien sous le couvert de leur débordements sexuels, traité des affaires financières frauduleuses. Des politiciens corrompus mais aussi des mafieux notoires de Paris utilisaient ce paradis des amours perdus en toute discrétion pour cacher leur magouilles financières, mais ce fait n'était pas nouveau pour la jeune femme, puisque là-bas à Singapour ces pratiques permirent à de riches dépositaires qui n'avaient rien à voir avec la gestion des affaires du pays, de mettre leur argent mal acquis dans des paradis fiscaux. Était-ce le nom de Paradis de ce club qui avaient permis à ces gens de créer leur société fantôme dans ces lieux, ou bien encore était-ce le passé carcéral de la patronne du club qui les avait réunis. À l'abri du fisc, ce phénomène crapuleux prit une ampleur malhonnête qui enrichit toutes ces gens qui étaient à la tête des affaires de grandes sociétés et industries du pays ou bien encore de société écran pour

magouiller avec leurs capitaux, notamment vers les Bahamas, au Pérou où au Panama mais aussi au Luxembourg. Ces vieillards qui faisaient office de bourgeois honnêtes plaçaient des flux colossaux d'argent sale, surtout celui de la mafia tout en faisant le trafic de titres boursiers universels falsifiés. L'alliance de la patronne du club avec tous ces malandrins de la mafia Parisienne ne laissa aucun doute à la jeune femme qui s'organisa pour aboutir à partager une relation sexuelle avec la patronne du club, car cette vieille dame n'avait pas manqué depuis le premier jour de leur rencontre, de faire les yeux doux à la jeune femme. Avec la complicité de son jeune compagnon qui fut informé des pratiques mafieuses de ces vieux bourgeois, les deux jeunes gens prirent la décision de se faire passer pour des amants incontestables afin de donner de l'amour à la dame du club pour se rapprocher de ses affaires frauduleuses. Dans un premier discours chaleureux, il exprima clairement à la patronne du club leur intention de se donner corps et âmes à son amour, la vieille et jolie dame ne suspecta aucune mauvaise intention puisqu'elle chavirait de chaudes passions amoureuses à la vue du corps svelte de la jeune femme. Le jeune couple resta

disponible et jovial pour passer à l'acte à tout instant, ils devinrent très câlin pour tout ce qui manifestait de l'enjouement pour cette femme crapuleuse, cela afin de la piéger en lui donnant du plaisir sexuel. Ils furent accueillis comme des stars divines par la vieille dame mais aussi par les protagonistes mafieux qui magouillaient avec elle. Les révélations amoureuses des jeunes gens montraient beaucoup d'attachement à une sexualité fidèle aux pratiques que recherchait la vieille dame, il leur fallut alors maintenir leur charme jusqu'à la nuit pour dans la couche moelleuse de la dame, obtenir une sorte de passeport pour approcher ces vieux bourgeois mafieux. De manière à soustraire les vraies et bonnes informations qui permettraient au jeune couple de manipuler le clan des mafieux, il fallut pour eux pratiquer un amour pervers très détraqué lors de leur relation sexuelle qui fut peut-être même un véritable danger pour leur vieille victime. À son encounter, la vieille dame se révéla très bavarde, sans aucun doute n'avait-elle pas comprise dans ces prestations sexuelles, le rôle joué par les jeunes gens, mais il est vrai que la conduite amoureuse de la jeune femme lui permettait de contrôler toutes les émotions de la

dame, ainsi cela obligea la tenancière du club à dévoiler les tenants et les aboutissements des affaires qui se cachées derrière cette façade du club. Le but des deux jeunes était de s'impliquer dans leurs affaires pour rendre des services à a mafia dans le transfert de sommes considérables, de l'argent qui n'était pas propre. La jeune femme garda le contrôle sur sa partenaire en l'embrassant des ses baisers ardents, quoique plus exactement en la faisant jouir de tout son corps, mais aussi de ses paroles marquées par le vice et le plaisir de la chair, sans pour autant oublier de la manipulé psychologiquement. Malheureusement, elle était allée très loin avec son plaisir à faire le mal dépravé, un mal qui montrait sa fâcheuse perversité qui ne correspondait plus à ce qui était prévu pour atteindre leur ambition. Le comportement de la jeune femme en particulier, faisait à la dame éprouver bien trop de plaisir sexuel, cela agaça vraiment le jeune homme car leur entreprise risquer de capoter à cause du danger de cette relation, un amour qu'il lui fallut absolument éviter lors de leurs rapports sexuels avec cette vieille dame. Ils firent l'amour à cette dame en utilisant leur arme secrète de la manipulation pour que leur victime puisse



répondre à tous leurs désirs. Très dominant dans leur relation sexuelle et donc également dans leurs approche verbale pour faire parler la vieille dame, la violence psychologique pratiquait par la jeune femme eut tendance à obliger leur victime à suivre ce qu'elle désirait obtenir en échange de relations sexuelles extrêmement importantes qui meurtrissait leur corps autant que s'il s'en fut agi d'un viol odieux. Il ne s'agissait pas nécessairement juste d'un amour physique, puisqu'il y avait aussi la violence psychologique qui existait réellement beaucoup plus pour transformer l'amour en réquisitoire de donneuse. Elle leur expliqua passivement les affaires qui se préparer pour des échanges de métal jaune et de capitaux, puis au bout de quelque temps, elle reconnue l'incroyable capacité des jeunes gens à s'impliquer dans son monde des affaires. Le problème avec leurs affaires n'était pas d'être préparé à faire sur eux-mêmes un tournant dans leur vie sexuelle, mais de prendre le temps pour se faire admettre par le milieu de la mafia financière des vieux bourgeois, puis s'en remettre complètement à leur bon vouloir. Mais l'amour comme une blessure qui ne pouvait pas entièrement guérir les laissa sans voix, il leur faudrait apprendre à

vivre avec cette blessure. Cette épreuve leur permettrait tout de même de reprendre le contrôle de leur vie débauchée, même s'ils devaient être forcé à devoir faire ce que le clan mafieux les obligerait à commettre, des actes contre leur gré, des choses qu'ils n'avaient vraiment pas suspecté. Les jeunes gens gardé le droit de refuser toutes les demandes perverses ou mafieuses qui pouvaient leur être demander, il n'y avait aucune obligation de coucher avec ses truands, même lorsque leurs relations des affaires allaient bien. Mais cette jeune femme et ce jeune homme qui n'avaient pas toujours envie de relation sexuelle, restaient entièrement dans leur droit de choisir, cependant, ils comprirent aussi qu'il leur faudrait tout de même parfois se plier aux exigences des vieux mafieux. Cette situation difficile à contenir comme une vraie réalité, avait besoin des conseils de la gérante du club qui les invitée vraiment à suivre cette aventure pour les sortir de cette relation toxique, mais il leur fallait aussi passer à l'action et ne rien changer de leur comportement sexuel qui envoutait tout ce petit monde de crapule. L'entreprise mafieuse de la bonne société capitaliste de Paris était très fleurissante, la fameuse transformation des jeunes gens en de vrais

truands s'opéra dans une ambiance de sexe et d'argent, aussi pour les jeunes gens cette mutation réussie fut dominée par l'appât du gain. La perte de légitimité de leur pouvoir érotique donna à leur esprit mafieux aucun aspect marginal qui put les éloigner beaucoup de leur liberté sexuelle. Pour la première fois dans leur histoire, il leur fallut composer avec la mafia pour retrouver une situation qui les poussa à agir et penser hors de leur culture de l'amour coquin. Un certain nombre d'hommes et de femmes d'honneur, mais toujours des personnes du clan mafieux, acceptèrent la condition imposée par les nouveaux venus, c'est à dire ils acceptèrent de cacher leurs magouilles derrière la façade de clubs érotiques qu'ils voulaient ouvrir dans les très grandes capitales Européennes. C'est à dire de nombreux établissements érotiques où les jeux de l'amour libre autoriseraient les membres du club à des frénésies inimaginables pour des pratiques vraiment contraire aux bonnes mœurs, des amours extrêmement libres dans leurs paroles et leurs actes.

Leur projet commença à développer une réaction innovatrice et les encouragea à monter ce projet. Leurs nouvelles orientations qui se caractérisaient par la

concentration des ressources humaines et financières pour enrichir leur capital fut prise au sérieux par les vieillards du clan. Gloire et richesse, devenaient pour les mafieux, le seul moyen de reconquérir le pouvoir et l'honneur dans ce monde de parvenus. Les capitaux nécessaires pour l'acquisition de clubs mis à la vente dans de nombreux pays Européens, ne fut vraiment pas difficile à obtenir grâce à l'accentuation de la mise en valeur financière que la pratique de l'amour canaille pouvait rapporter aux investisseurs. Le seul conflit relevé du rituel général des pratiques de l'Amour de certains mafieux, des vieillards importants qui n'étaient pas vraiment très fans des jeux érotiques, au début, l'émergence de cette activité sexuelle ne leur sembla pas illégale, surtout parce que le marché de l'amour pouvait caché celui de l'héroïne que pratiquaient aussi ces vieilles canailles. Il leur fallut cependant, établir une position dominante sur le marché de l'amour libre car cette activité avait connu de nombreux interdits dans certaines villes de l'Europe. La conquête d'une nouvelle clientèle perverse restait une affaire délicat à entreprendre, surtout parce que d'autres groupes criminels européens, en particulier par des français basés à Marseille qui

pratiquaient ce business, une mafia qui tenait le pavé de la prostitution internationale.

La position des jeunes gens pour entreprendre ce projet avait tout de même ses avantages sur les autres groupes de voyou de la prostitution, surtout grâce aux grands changements culturels. Les truands Marseillais acceptèrent de partager le milieu des affaires érotiques contre le pouvoir de rayonner sur le marché de la drogue, cela en contrepartie depuis la plaque tournante du port d'Anvers vers les Amériques. Le clan mafieux parisien, imposa au clan marseillais la conquête de la richesse des Américains afin de garder leur pouvoir sur le business érotique. Ce fut à partir de cette période que les jeunes gens connurent les arnaques de l'économie illégale des affaires clandestines, ainsi que le détournement d'important fond monétaire de la richesse du pays, ce qui permettait au voyou parisien qui siégeaient au bar-club de conserver leur pouvoir financier du milieu du banditisme. Cette économie illégale des entreprises mafieuses recherchait à maximiser leur profit, mais il était assez facile pour la mafia Marseillaise de gagner des marchés sans risques puisque leur activité très lucrative, comme

les trafics de stupéfiants à l'internationale étaient couverts et assurés par le clan des vieux parisiens qui magouillaient avec les affaires des paradis fiscaux. Les mafieux savaient bien évaluer la rentabilité et les risques de leur trafic, mais aussi les motifs d'ordre moral et éthique qu'ils excluaient généralement de leur forfait. Leur activité de cession de biens pour l'achat de clubs et cabarets en Europe pour leur business du projet des jeunes gens, impliquait un transfert monétaire très important exercé par leurs associés, sans violence, ni tromperie, l'abus de pouvoir des vieux commanditaires à l'égard de la mafia en général, nécessitait un contrôle pour le blanchissement de leur argent sale. La plupart de ces activités mafieuses, nécessitaient aussi une véritable organisation de manière à être mises en œuvre dans le secret, cela justifiait aussi l'existence d'une bande de truands bien organisée pour surveiller le bon déroulement des affaires. Le projet très viable des deux jeunes gens prit jour sans problème. La position d'entremetteur de la jeune amazone mais aussi de son jeune compagnon qui sous la loi romaine en faisait des entremetteurs, voir des proxénètes pour des prostituées d'une

caste taxée d'infamie, ne les déranger vraiment pas. Dans leurs clubs et cabarets qui n'étaient à vraie dire que des tavernes, des endroits qui abritaient la bourgeoisie pour des soirées cochonnes, des lieux où l'on vend des boissons très alcoolisées, des lieux où les gens très décomplexés ne s'embarrassaient pas de la morale pour se livrer à des spectacles et des orgies. La clientèle des deux sexes aimait bien se faire plaisir, mais elle aimait aussi être gâtée par une quinte de jeunes filles style années folles qui posaient leurs fesses sur le bord des genoux des clients en écartant outrageusement les cuisses, durant ce temps, les dames posaient tranquillement leur regard dans l'entre deux jambes des jeunes cavalières pour éprouver du plaisir. La jeune tenancière des lieux continua à jouer son rôle de femme-enfant, elle se laissait dominer avec plaisir par certains de ses clientes, voir même clientes, elle n'hésitait pas non plus à se dévêtir pour laisser apparaître sa plus belle lingerie afin d'enivrer la clientèle, cependant il ne lui fallait surtout pas décevoir les clients en jouant le rôle de la prostituée. Les cinq jeunes cover-girls devaient se tenir en position du sphinx, puis se mettre à genoux en se penchant en avant afin de se mettre

en appui sur leurs avant-bras, puis ensuite il leur fallait allonger une jambe sur le genou des messieurs toujours en écartant leurs fines jambes pour laisser apparaître le petit triangle blanc de leur culotte. Ces jeunes et belles épicuriennes décomplexées ne supporter vraiment pas la grossièreté de certains vieux clients très vicieux, elles avaient besoin d'être charmée et aimées pour leurs talents de femmes glamour, mais aussi de briller de mille feux lumineux. Pour garder les feux de l'amour dans leurs revues, les jeunes cover-girls devaient laissez venir le plaisir, mais aussi savoir en donner à toute cette faune qui avait besoin d'amour et de tendresse. Elles ouvraient leur cœur, mais elles n'étaient pas des filles qui se donner pour autant au premier venu, elles se donnaient tout de même sans retenue sous la couette aux hommes de leur choix.

Certaines personnes semblaient encore dénigrer le succès de la jeune femme, elles lui reprochaient son pouvoir, sa fortune presque sans effort, alors que d'autres y parvenaient aussi, mais avec de grande difficulté. Bien que de nombreuses gens échouèrent complètement à réaliser leurs ambitions, elle parvenait tout de même à satisfaire les désirs et les idéaux de tous



ces maniaques sexuel qui fréquentaient son sexy-club. Elle s'était posée la question, pourquoi était-ce ainsi, pourquoi certains réussissaient facilement à retrouver leur bonheur sexuel, mais d'autres encore pas du tout. La cause ne pouvait être liée au physique des uns ou des autres car sans quoi les hommes ou les femmes les mieux constitués physiquement auraient le plus de succès. La différence des sexes ne pouvait donc être que dans le comportement et l'esprit de chacun, mais aussi dans la force créative de l'acte sexuel, qui seule pouvait différencier les individus. La clientèle savait bien comment faire pour utiliser l'attraction des jolies filles à leur avantage, mais encore comment développer en elles leur pouvoir glamour qui faisait que les convives reconnaissaient instinctivement leur forte présence sexuelle pour personnaliser leur caractère affirmé.

Cette femme ne méprisait pas les hommes, non elle n'était surtout pas misandre, elle ne s'emparait que très rarement du sujet de la perversion qui lui faisait surtout pas éprouver « du mépris, voire de la haine envers le sexe masculin. Loin d'être misogyne, elle n'avait non plus aucun mépris ni haine des femmes. Elle ignorait toutes ces dames qui avaient une attitude

de discrimination basée sur le sexe, la plupart du temps elle était une fervente partisane de l'égalité femmes-hommes, mais aussi de la diversité des comportements hétéros ou bien encore homosexuel. Bien que la liberté sexuelle fut bien accueillie, pour la bonne société elle représentait encore une vraie provocation publique, la haine ou la violence à l'égard des personnes à raison de leur sexe, de leur orientation sexuelle ou identité de genre, restait tout de même un conflit social qui gênait bien des gens très prude. Il sembla même aux deux jeunes gens que l'activité de leur sexy-club mettait tous les hommes dans le même carcan qui réduisait leur liberté d'aimer et les opprimés. Certes, la nuance entre le bien et le mal leur permettait d'affirmer que certaines personnes pouvaient encore dans ce lieu, reconstruire leur virilité grâce au caractère coquin mais aussi jovial qui se rapprochait des besoins d'amour des deux genres. Selon la jeune femme, dans son sexy-club les hommes et les femmes pouvaient s'épanouir réellement en restant libre de leur corps, aussi les stéréotypes de genre n'avaient plus cours pour éprouver des plaisirs sublimes. Leur but était de lutter pour libérer les femmes des interdits

moraux, il leur fallut faire preuve d'une grande compréhension pour ce nouveau féminisme sexuel qui ravissait la clientèle. Certaines personnes semblaient encore dénigrer le succès de la jeune femme, elles lui reprochaient son pouvoir, sa fortune presque sans effort, alors que d'autres y parvenaient aussi, mais avec de grande difficulté. Bien que de nombreuses gens échouèrent complètement à réaliser leurs ambitions, elle parvenait tout de même à satisfaire les désirs et les idéaux de tous ces maniaques sexuel qui fréquentaient son sexy-club. Elle s'était posée la question, pourquoi était-ce ainsi, pourquoi certains réussissaient facilement à retrouver leur bonheur sexuel, mais d'autres encore pas du tout. La cause ne pouvait être liée au physique des uns ou des autres car sans quoi les hommes ou les femmes les mieux constitués physiquement auraient le plus de succès. La différence des sexes ne pouvait donc être que dans le comportement et l'esprit de chacun, mais aussi dans la force créative de l'acte sexuel, qui seule pouvait différencier les individus. La clientèle savait bien comment faire pour utiliser l'attraction des jolies filles à leur avantage, mais encore comment développer en elles leur pouvoir glamour qui faisait que les convives

reconnaissent alors instinctivement leur forte présence sexuelle pour personnaliser leur caractère affirmé.

En voulant éviter le regard malicieux de quelques hommes malhonnêtes dans son quotidien, la jeune patronne du sexy-club décida de ne pas de fermer les yeux sur le problème de ces gens réduits à crâner pour récupérer leur honneur.

Elle affirmait son féminisme en ignorant les propos parfois très odieux de certaines convives qui ne la différencier pas des clients, des paroles qui attisaient la guerre des genres. En effet, une certaine partie de la clientèle s'autoriser le droit de détester les hommes et les femmes qui évoluaient librement pour donner ou recevoir du plaisir sexuel bien trop cochon, cependant, ce sentiment libérateur selon elle, satisfaisait bien ce genre de convives pervers. Détester l'amour libre était un droit respectable, mais tout ce que pouvait représenter leur droit au bonheur partagé entre les genres des deux sexes, restaient le plus strict à comprendre par respect pour les gens qui fréquentaient le sexy-club.

C'était aussi la fête pour toutes ces âmes perdues qui venaient chercher un bonheur sexuel, qui aurait bien pu croire qu'il y aurait autant de joie à partager dans ce club,

aussi combattre la haine de la bonne bourgeoisie, une haine qui soulevait un débat sur l'immoralité des mœurs, bien plus que sur ce repaire de malfaiteurs. La jeune patronne du sexy-club savait fort heureusement, affronter l'incidence concrète des malades du sexe, tous ces vieux clients qui consommer du champagne et du whisky à gogo pour épater la galerie; ces gens enrichissaient le tiroir-caisse de la boîte, mais elle devait aussi accepter le viol moral de ces vieux cochons, puis aussi la démente putacière de certaines clientes effarouchées par leur manque d'amour. Célibataires ou en couples, ils véhiculaient chacun le péché de la chair sans la haine des mœurs, la jeune femme avait tout de même remarqué comment de jeunes garçons qui fréquentaient eux aussi le sexy-club, utilisaient déjà les arguments de l'amour libre, cependant, personne ne put soulever l'ignominie de leurs rapports sexuels, ni encore moins savoir à quel point cela pouvait être dangereux pour cette jeunesse en col blanc. Les individus à cause de leur sexe ou de leur genre, ne méprisaient aucun débordement sexuel pour éprouver du plaisir, surtout parce que les gens affirmer qu'on ne pouvait pas comparer l'amour et les plaisirs de la chair

tout simplement parce que la première n'existait qu'à la face de l'église, de la morale et de la société alors que la seconde faisait partie de la liberté d'aimer le sexe et les tentations du plaisir de la chair.

Lorsqu'ils délaissaient le sexy-club, afin de consolider leur bonheur de leur vie parisienne, il la conduisit dans les rues de la ville, aussi pour la jeune femme, fréquenter les plus beaux passages couverts de la belle capitale au bras de ce lover-boy, cela enchantait cette jolie femme, aussi fit-elle des rêves insensés dans le Paris du XIXe siècle. À la découverte des élégantes boutiques et des passages couverts de style Haussmanniens qui jalonnaient le parcours, ils flânèrent en amoureux comme les parisiens de la Belle Époque, ensuite ils se rendirent au Palais Royal, puis sur les Grands Boulevards, de manière à partir à la rencontre de personnages libertins, mais aussi des lieux mythiques où se déroulèrent les histoires d'amour les plus prestigieuses de la capitale.

Ce fut un véritable voyage au cœur du Paris libertin d'antan, puis sur les champs Élisée, une enseigne où il y avait écrit, MIMI PINSON, éveilla de nombreux souvenirs pour le jeune homme, il lui raconta en quelques mots la vie de ce personnage la

MIMI PINSON sans aucun doute, la célèbre dame dut connaître des amours tourmentés au siècle dernier lui dit-elle, le jeune homme lui sourit, elle resta discrète puisque ce lieu, un ancien dancing, était très réputé pour ses rencontres amoureuses. Selon ses goûts et ses fantasmes, elle eut envie de choisir au rond-point des Champs Élysée une chambre d'hôtel pour satisfaire ses envies sexuelles, bien que décomplexé et passionné, le jeune homme préféra la conduire à la découverte d'une maison close mais aussi de plusieurs autre lieux du Paris coquin, des endroits où dans le passé il fit office de petit gigolo. Le jeune homme retrouvait le Paris de ses folles années avec ses ruelles étroites qui connurent ses amours, mais aussi les riches cafés de Montparnasse qui furent l'un des points de rencontre avec toutes ces artistes de l'amour libre qu'il connut. Ce quartier lui était très familier pour y rencontrer des gens de tous les genres, des gens qui aimaient faire la fête, mais aussi l'amour. La jeune femme découvrait ce quartier vraiment très connu des Parisiens qui ne cachaient point leur plaisir au cœur de la ville, puis aussi derrière les façades atypiques, les clubs et les cabarets pour s'encanailler, cela raviva

la curiosité de la jeune femme pour passer une soirée succulente des plaisirs parisiens. De nombreuses femmes aimaient bien utiliser le sex-toys car elles avaient un grand besoin de jouir, mais de jouir intensément et davantage, le sex-toys répondait alors parfaitement à leur attente. Le succès planétaire de cette pratique sexuelle à l'aide de cet objet miraculeux, étaient pour ces dames une sorte de renouveau, le sex-toys les amenée à prendre de délicieuses initiative sexuelles pour dépasser les interdits puisqu'elles se livraient ainsi à d'étonnants plaisirs qu'elles n'éprouvaient plus avec leur conjoint. Une jolie femme d'une quarantaine d'années, une femme toute simple, toute mignonne en jean délavé avec ses bottines à talons hauts, son pull noirs, mais aussi ses cheveux blonds retombants sur le front, fit une apparition soudaine dans le cœur du jeune homme. Avec son allure stricte, sur un ton très libre il lui parla de son nouveau projet de masturbation à l'aide de sex-toys et d'une relation perverse avec son amie la psychologue. L'amour entre lesbiennes ne la choqua pas un instant, cependant sa conception et son approche du plaisir à l'aide d'un sex-toys, contrairement à son image de jeune femme émancipée et



libérée qu'elle donnait de son personnage de femme glamour, laissa la jolie dame un peu stupéfaite. Elle lui avoua qu'elle n'avait pas eu une sexualité très épanouie auprès de son ex-mari et qu'à présent elle se donnait à des amours fous avec d'autres femmes. Elle connut le plaisir du sexe masculin, surtout lorsqu'elle était plus jeune, au début il lui avait semblé impossible d'avoir des relations sexuelles avec les femmes, mais bien sûr elle avait pris l'habitude de se masturber pour simuler des orgasmes qui l'entraînaient à chaque fois au paradis, une jouissance dans une extase délirante, aussi s'était-elle bien souvent interrogée sur les plaisirs du corps de la femme, avoir une relation sexuelle avec l'une de ses copines pour en avoir le cœur net ne l'avait point déranger. C'est ainsi qu'elle était devenue bisexuelle, et que même elle y avait découvert des orgasmes merveilleux dans ces nouvelles expériences qui l'avaient enthousiasmé. Sa rencontre avec le jeune homme pour partager le plaisir de faire l'amour avec lui et sa compagne, puis rencontrer l'amour avec un sex-toys, la rendit souriante et heureuse. Elle en rêvait depuis toujours de cet amour fou et grossier, un amour banal mais aussi trivial avec des gens ordinaires.

Elle n'avait rien connu de médiocre dans ses relations de lesbienne, tout lui avait semblé extraordinaire et remarquable même si cela ne représenta pas un caractère sacré pour plaire à la bonne société. Lui aurait-il fallu garder une certaine forme d'initié pour montrer qu'elle était une femme libérée sexuellement, surtout parce qu'elle n'était pas non plus une dame non-initiée à des relations grivoises, ni à une activité sexuelle très perverse, mais le sex-toys lui sembla être un jouet sexuel, un vibromasseur, une verge qui ne ferait que vibrée et chatouillait délicatement son clitoris. Mais dans son esprit elle se disait aussi que si elle avait utilisé plus tôt le sex-toys, elle se serait épargnée du temps, de longues journées d'abstinence et de la tristesse. La masturbation féminine avec un sex-toys restait à ses yeux un concept avec lequel selon elle, pour beaucoup de femmes la jouissance était parfaite. Pour un bon nombre de dames de la bonne société, le plaisir sexuel restait centré sur leur rapport avec les hommes, cependant, beaucoup de femmes en vogue avaient grand besoin de jouir et utiliser ce jouet, mais aussi entendre la poésie salace des mots qui pimentée leur venin de pêcheresses. Cette jeune femme

affirmait sans ambages que l'émancipation sexuelle lui permettait de tout faire, tout donner de son corps pour recevoir du plaisir, surtout là où cela lui faisait un peu mal mais qui lui donner beaucoup de plaisir, bien sûr, au bas du ventre. Elle avait toujours assumé la responsabilité de son propre plaisir puisque le rapport sexuel était pour elle un voyage insensé vers le bonheur sexuel, elle n'aimait pas forcément faire l'amour en solitaire, même avec un sex-toys, mais baiser avec ce jeune couple pouvait l'aider à sortir des sentiers cauchemardesques de son passé.

Depuis bien longtemps cette jeune femme avait laissée tomber les tabous qui faisaient l'objet d'interdiction religieuse ou morale de la culture des mœurs. La jeune femme prit plaisir à expliquer au jeune couple, que bien souvent ses copines qu'elle fréquentait aimaient bien imaginer le pénis masculin pour parler ouvertement de la masturbation féminine sans aucune honte, ces femmes frivoles aimaient aussi provoquer l'amour afin de se donner à leur homosexualité féminine.

Stimulé son clitoris avec un sex-toys pour un voyage garanti vers le plaisir résumait-elle en quelques mots, il y avait longtemps qu'elle y avait songé car depuis bien des

temps déjà, elle n'ignorait pas que le clitoris était la clé du plaisir féminin, cependant, pour atteindre l'orgasme, encore lui aurait-il fallu se rapprocher incontestablement de l'organe féminin démentiel qui lui aurait donner de plus grands plaisirs, surtout ceux du saphisme. Elle savait fort-bien que de nombreuses femmes avaient besoin d'une stimulation clitoridienne pour atteindre l'orgasme, aussi afin de monter au septième ciel, mieux leur avait-il fallu avoir un sex-toys pour se faire plaisir. Elle s'interrogea alors afin de bien comprendre son envie de pratiquer à son tour, l'amour avec cet objet du plaisir. Il n'existait pas vraiment de recette miracle pour éprouver un amour soutenu qui recherchait avant tout le plaisir sexuel, aussi pour réchauffer en douceur leur plaisir des sens, il leur fallait pour préliminaire, se pénétrer à grands coups de sex-toys car ces dames avaient besoin d'un érotisme et d'une sensualité absurde.

Après s'être rassasié des plaisirs de l'amour, au début de cette belle journée printanière, le jeune homme vit la jeune psychologue se décider à parcourir en solitaire les rues du quartier de la plaine saint Denis pour se rendre non loin de là au marché au puce. Flanquaient aux pieds du

pont du périphérique, clochards, mais aussi de nombreux sans domicile fixe s'entassent sur de vieux cartons qui leur servaient d'abri. La jeune femme demanda à l'un de ces lascars où se trouver l'entrée du parc des antiquaires lorsqu'un farouche individu se rua sur elle. L'agression et la violence sexuelle la renversa à terre. Cette contrainte physique et psychologique empêcha la jeune femme de se défendre, ce crime sexuel caractérisa un acte d'agression sexuelle car le voyou voulut la pénétrer en lui arrachant ses vêtements. La jeune victime après avoir subi une manipulation mentale abjecte, soumise à cette agression sexuelle et physique qui la fit hurler, ces cris de douleur provoquèrent l'intervention de certains gens qui accoururent alors que les occupants de ce campement de clochards commencèrent à se vider de ses voyous.

Bien qu'elle n'eut rien à se reprocher, elle fut agressée par surprise, l'intervention de la police ainsi qu'une ambulance de la croix rouge mirent fin à cette attaque brutale sur l'intégrité de sa personne. Pour dépasser les méfaits psychologiques de cette agression, les mots d'amour que le jeune homme échangea bien plus tard avec la jeune femme dans de longues et agréables

caresses très énamourées, juste avant de faire un pas vers l'objet désirait par sa béguine, lui semblèrent vraiment nécessaire pour entame une nouvelle vie loin de la France son pays natal.

Désormais, ses méthodes d'aventurier de l'amour devenaient un peu plus directes, parfois même très directes pour témoigner de son panache de lover-boy, mais aussi de sa fureur de vivre intrépide. La jeune femme sut se donner un malin plaisir à raconter sa passion pour son prince charmant, elle le couvrit de baisers, aussi les jeunes tourtereaux ressemblèrent à un couple qui prenait un nouveau départ avec humour pour regagner Singapour. Ce garçon était déjà depuis longtemps dans son cœur comme le sauveur de son bonheur, mais elle continua à le taquiner pour plus tard, au retour au pays, sous les palmiers de son île, lui faire apprécier cet amour qui la faisait tréssaillée, mais aussi craquée grâce à la chaleur de son corps brulant de passion. Leur idylle devenait comme un petit poème racontant leur amour, leur relation très amoureuse restait tendre et naïve, aussi pour cette jeune femme, croisait quotidiennement ce grand bonheur, cela là faisait craquait. En effet, pour sa part le jeune gomme osait encore croire qu'il ne se

passerait rien de grave dans leur futur projet d'arnaque qu'ils avaient envisagé, cependant, il comprit aussi qu'un beau jour il lui faudrait de nouveau se lancer sans détour dans des affaires criminelles, la jeune femme comprit alors à son tour toutes ses craintes, elle eut un grand sursaut qui agita tout son corps, puis elle finit par formuler une demande un petit peu ambiguë à son conjoint. Elle lui demanda quand allaient-ils regagné une vie honnête, piqué au vif, il comprit que son projet vagabond ne pouvait plus convenir à la jeune femme, il lui fallut saisir sa chance pour ne pas perdre l'amour qu'ils avaient construit ensemble. La jeune femme sous le regard confus de son compagnon lui demanda de prendre une décision définitive en ce qui concernait leur relation, car elle souhaitait reprendre son activité de psychologue pour vivre de son travail. Le jeune homme resta sidéré par tant d'audace de la part de sa dulcinée, puis il s'amusa de ses propos qu'il prit à la légère. Néanmoins, bien que surprise par la réaction de son compagnon, elle poursuivit sans avoir l'air de rien et sans hésitation, elle sollicita le jeune homme pour en savoir plus sur un avenir de couple honnête et sérieux.

Ah ouais lui dit-il calmement, mais ce fut pour lui comme un taquet direct en pleine face, innocente lui dit-il avant de compléter, je veux parler de nos futur moyens de vivre bien sûr, mais l'approche de l'aéroport de Singapour que vint annoncée l'hôtesse de l'air, mit fin à leur conversation épineuse.

Devoir vivre sous le même toit en couple, était-ce une bonne solution pour ce garçon aventurier, un couple, ce n'était pas forcément le mariage, non, mais leur aurait-il fallu renoncer à leur passé. Mentalement, sans doute le jeune homme avait des idées bien construites, son vocabulaire de troubadour de l'amour était une autre affaire qui l'avait conduit dans les bras de cette jolie femme, mais l'aventure l'autorisé encore à courir le monde. Le mariage l'aurait forcé à revoir leurs amour, qu'en serait-il devenu de leur liberté dans une union pérennes entre ces deux personnes qui partagèrent alors les mêmes aventures, leur vie se serait avéré plutôt sans joie, une vie à la fois ludique mais aussi révélatrice de leur échec dans leur inconscient. Pour la jeune femme le mariage représenter donc le couple amoureux officialisé devant monsieur le Maire, puis le curé de la paroisse du village, mais alors lui aurait-il fallu aussi devenir un époux moderne, un



homme qui dut consacrer toute son existence à une épouse, des enfants, ensuite s'endetter dans un crédit pour la maison et tout ce qui s'en suit pour une vie normalisée. Peut-être même lui aurait-il fallu composer avec un divorce, ce genre d'histoire il n'en voulait pas. Ce fut encore les atomes originaux de son caractère d'aventurier qui le poussèrent à rejeter les joies de la cellule familiale, mais aussi de devoir se confondre dans le socle d'une société qu'il n'acceptait vraiment pas. La sociologie des mœurs que cherchait à développer sa compagne était riche de surprises car elle englobait une partie de leur mésaventures sexuelles envers tout ce qui s'articule à leur besoin d'amour dans leur couple, surtout ce bonheur qu'elle souhaitait créé avec ce jeune homme. Tout s'était alors compliqué lorsqu'il trouva très fâcheuse cette vie qu'elle voulut lui réserver, elle voulut encore entériner ses désirs, mais elle dut malgré tout s'adapter aux ambitions de son jeune ami. Le fait de condamner ce qu'elle jugea d'abusif dans son pouvoir de vivre sans elle, sut redéfinir les faux sentiments de ce garçon à l'encontre de leur amour et de l'idée de leur sexualité débordante, surtout parce qu'ils

s'étaient juré amour et fidélité dès les premiers jours.

Bonheur impossible, amour perdu, sur un dernier signe de la main, elle le vit disparaître à jamais.

F I N

Auteur Michel ALARCON











2

21

96